

Visages de la danse #6



Un hors-série du journal
La Terrasse dédié à la danse

De mars à juillet 2023,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

La Pastorale du Mandain Ballet Biarritz. © Olivier Houeix

mars 2023

hors-série

Sommaire
Visages de la danse
2023

mars 2023

Entretiens

V **MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE**
Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, Josette Baiz s'entoure de (la) Horde, et de la chorégraphe Lucy Guerin pour *Demain c'est loin*.



Le Groupe Grenade dans *How can we live together?* de Lucie Guerin.

VI **THÉÂTRE JEAN VILAR**
Accompagné d'une troupe de fidèles danseurs, Volmir Cordeiro crée un *Abri* où nous reconnecter à notre intériorité et à la nature.

VII **BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / THÉÂTRE JACQUES CARAT**
Tânia Carvalho nous en dit plus sur sa création *Versa-Vice*, qui sonne comme une célébration de nos émotions.

Critiques

IV **OPÉRA DE PARIS**
Avec *Ballet Impérial* et *Who Cares?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe.

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE
Dance de Lucinda Childs a été repris par le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016. Une occasion de redécouvrir ce chef-d'œuvre de pur bonheur.



Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

IV **AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER**
Dans le *Royaume* du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangement que touchante.

X **THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE / LA VILLETTE**
Elles disent / elles dansent... La première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

XI **LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE**
Ambra Senatore crée *Création 2023*, une forme magistralement complexe qui soulève des questions profondes et des émotions sincères.

Temps forts

VI **FESTIVAL / ESSONNE**
Hip hop ou contemporain, le festival Essonne Danse fait vivre le département au rythme de la danse pendant un mois et demi.

VIII **MC2: GRENOBLE / CCN2**
La MC2: Grenoble et le CCN2 ont choisi de dédier cette nouvelle édition du temps fort danse à des femmes *Détonnantes!*



Marléne Saldana dans *Showgirl*.

X **ÉVÈNEMENT / SEINE-ET-MARNE**
Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit.

XII **CHAILLLOT NOMADE À LA VILLETTE**
Pour son nouvel opus *MOMO*, Ohad Naharin laisse de l'espace aux danseurs dans le processus créatif. Une création qui fait événement.



MOMO.

XIV **THÉÂTRE DE RUNGIS / ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / PALAIS DE LA PORTE DORÉE**
Nadia Beugré crée un duo pour deux jeunes danseuses ivoiriennes, deux « *Filles-Pétroles* qu'il ne faut pas laisser s'évaporer ».

XIV **MANÈGE DE REIMS**
Nina Santes dépile la première performance de son nouveau cycle *Beauty glow tanning studio*.

XIV **MUSÉE DE L'ORANGERIE**
Un rendez-vous danse au plus proche des célèbres *Nymphéas* invite les artistes à faire dialoguer leurs œuvres.

XVIII **FESTIVAL / CANNES**
Didier Deschamps, directeur artistique du Festival de danse de Cannes, a imaginé une compétition inédite de films de danse: *Mov'In Cannes*.



Visuel du festival.

Actualité

VIII **THÉÂTRE LOUIS ARAGON**
C A R C A S S et *Fantasie Minor*: deux créations de Marco da Silva Ferreira.

XII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES**
Cristiana Morganti narre « son » confinement, dans le nouveau solo *Behind the Light*.

XIV **PHILHARMONIE DE PARIS**
Broken Chord, épopée du premier chœur africain né de l'association entre le chorégraphe Gregory Maqoma et le compositeur Thuthuka Sibisi.

XVI **DRAGUIGNAN / FESTIVAL**
L'impruDanse #7 à Draguignan: expositions, rencontres, spectacles, dont une création de la Batsheva Dance Company.

XVI **BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE**
Anne Nguyen présente sa dernière création *Matière(s) Première(s)*.

focus

IX **La 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne** célèbre la transmission et l'imagination

XIII **Art'danthé**, une édition anniversaire sous le signe du partage

XV **Festival Arts et Humanités #5**: le monde bouillonne à Cergy-Pontoise

XVII **À l'Opéra de Leipzig**: excellence artistique et engagement citoyen

XIX **Café Liberté** par Ambra Senatore et Jérôme Correas: un vent de liberté souffle sur le baroque

XXI **La CoOP Anne Colod à la Maison des Métalos**: on se prend au jeu!

XXIII **Yvann Alexandre**: 30 ans de danse!

avril 2023

Entretiens

XIX **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le danseur et chorégraphe Léo Walk nous convie dans sa *Maison d'en face* avec sa compagnie La Marche bleue.



Le danseur et chorégraphe Léo Walk.

XXII **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Futur Proche de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opéra Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles.

XXII **GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE**
Fouad Boussouf s'apprête à créer *Via*, sa nouvelle création, assisté du plasticien Ugo Rondinone à la scénographie.

XXII **GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE**
Damien Jalet nous parle de *THR(O)UGH* et *Kites*, deux pièces présentées dans le cadre de Chaillot nomade.

Critiques

XX **CARREAU DU TEMPLE**
Counting stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec a été l'une des créations les plus marquantes du Festival Montpellier Danse.



Counting stars with you (musiques femmes).

Temps forts

XIX **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Il était une fois Casse-Noisette de Karl Paquette dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, une féerie tous publics.

XX **LA FILATURE / OPÉRA DE STRASBOURG**
Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin.

XXI **FESTIVAL / CENTQUATRE PARIS**
Festival Séquence Danse Paris, une nouvelle édition éclectique et enthousiasmante.

XXI **GRIMALDI FORUM**
Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'Étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre de *La Belle*.

mai 2023

Entretiens

XXIV **LA VILLETTE**
Dans *The Skate Park Piece*, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier.



The Skate Park Piece de Mette Ingvartsen.

Temps forts

XXIII **FESTIVAL / SEINE-SEINT-DENIS**
Le festival des Rencontres Chorégraphiques poursuit son objectif de convivialité et d'ouverture à de multiples styles.



D.J.S.C.O. de Josépha Madoki.

XXIV **CENTQUATRE PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE**
Belle actualité pour Pierre Pontianne: une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse.

XXIV **ATELIER DE PARIS CDCN**
Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.



The Game Of Life de Liz Santoro et Pierre Godard.

XXVI **OPÉRA DE PARIS**
Créé à Londres en octobre 2021, *The Dante Project* fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris.

juin / juillet 2023

Entretiens

XXVI **CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Le chorégraphe Faustin Linyekula crée deux pièces: *Mamu Tshi, portrait pour Amandine* et *My body, my archive*.



Faustin Linyekula

XXVI **THÉÂTRE OLYMPIA**
Sous *les fleurs*, une création autour de la féminité des hommes, que Thomas Lebrun questionne par sa rencontre avec la communauté Muxes.



Thomas Lebrun

XXVII **FESTIVAL MONTPELLIER DANSE**
Avec *Majorettes*, Mickaël Pheippéau fait de l'Agora de Montpellier un écran pour les sublimes Major's Girls.

Critiques

XXVIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES**
Promise de Sharon Eyal réutilise les codes emblématiques du travail de la chorégraphe dans un nouveau cadre.

Temps forts

XXVII **FESTIVAL / TOURS D'HORIZON**
Le festival piloté par Thomas Lebrun continue de faire de la danse une aventure vivante.

XXVII **FESTIVAL / MONTPELLIER DANSE**
Montpellier Danse propose une 43^e édition entre mémoire et créations.

XXVIII **THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT**
Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

XXVIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LA VILLETTE**
Chef-d'œuvre de Pina Bausch, *Café Müller*, créé en 1978, fait partie de l'histoire de la danse du XX^e siècle.



Café Müller de Pina Bausch.



Mécénat

Le mécène des possibles

Depuis plus de trente ans, la Caisse des Dépôts est un mécène pleinement engagé en faveur de la danse.

Afin de favoriser l'écllosion des jeunes talents, la transmission et la sensibilisation, elle concentre son action autour de 3 axes : le soutien à des projets de création par des chorégraphes émergents, l'accompagnement de dispositifs de professionnalisation et de projets participatifs dédiés aux jeunes.

@CaissedesDepots - www.caissedesdepots.fr/mecenat/danse

Groupe Caisse des Dépôts - © Nazario Graziano, colagene.com

mars 23

8 → 11 mars

Jonathan Drillet
Marlène Saldana
Showgirl

15 → 18 mars

Maud Le Pladec
feat. Jr Maddripp
Silent Legacy

22 → 25 mars

Ayelen Parolin / RUDA
SIMPLE

25 mars

Nadia Vadori-Gauthier
Mémoires partagées
des 3000 derniers jours29 mars → 1^{er} avrilLara Barsacq
IDA don't cry me lovechaillot danse
theatre-chaillot.fr

zoh design graphique

mars 2023

Critique

Ballet Impérial – Who Cares ?

OPÉRA DE PARIS / CHOR. BALANCHINE

Avec deux entrées au répertoire, *Ballet Impérial* et *Who Cares ?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe russo-états-unien, précurseur du néo-classique qui nous fait voyager d'Est en Ouest. Un grand écart entre classicisme guindé et déhanché façon comédie musicale.

Grand fond de scène azur, danseuses en tutus plateaux blancs et diadèmes rutilants. Bien alignés sur la scène de l'Opéra de Paris, les débuts de ce Ballet Impérial sont quasiment une image d'Épinal de la danse classique, avec une saveur russe. En 1941, Balanchine composait ce ballet pour l'American Ballet Caravan à Rio sur un concerto de Tchaïkovsky qui n'est pas pensé pour de la danse. Une pièce formelle, virtuose, qui demande une dextérité sur pointe, exécutée ici sans heurts, enchaînant piqués fouettés, développés pliés et déboulés. Se dessinent sur le plateau des lignes, des formes géométriques bien symétriques, ou parfois de grands cercles aux allures de corolles, qui se déplacent en grands manèges, où les danseurs altiers en tuniques princières bleues déploient leurs grands jetés. On en tire un plaisir formel, qui témoigne aussi de l'héritage de Petipa, inspiration majeure de Balanchine, qu'il mène vers la modernité. Ce *Ballet Impérial* pourrait être un fantôme de la danse classique, féerie qui peut paraître aujourd'hui bien rigide et poussiéreuse.

Folle new-yorkaise

L'ambiance change du tout au tout avec *Who Cares ?*, sur le *Song book* de Gershwin, qui nous propulse à Broadway dans les Années Folles. En jupettes roses, mauves ou en pantalon et gilet rouge, les interprètes nous emportent dans la frénésie swing de cette pièce créée en 1970 pour le New York City Ballet. Devant un sommaire décor de gratteciels, on se croirait aux bras de Ginger Rogers et Fred Astaire. Dans cette carte postale d'un



Who Cares ? par le Ballet national de l'Opéra de Paris.

© Agathe Poupier

New York révolu, les étoiles Valentine Colasante, Léonore Baulac et Germain Louvet et la première danseuse Hannah O'Neill ont sorti leurs meilleurs déhanchés. Ils sautillent, virevoltent, ondulent avec une décontraction (toute proportion gardée) qui contraste avec l'ambiance guindée de la pièce précédente. Si les énergies et les imaginaires sont bien éloignés, des liens se tissent entre ces deux pièces leur confèrent un dynamisme grisant, qui contraste avec les images surannées (bien qu'assez plaisantes), qu'elles charrient.

Belinda Mathieu

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 6 février au 10 mars à 20h. Le dimanche à 16h. Relâche les 7, 11, 12, 14, 17, du 19 au 25, et le 27 février. Durée: 1h45 avec entracte.
Tél: 01 71 25 24 23 / operadeparis.fr

Critique

Royaume

AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER / CHORÉGRAPHIE HAMID BEN MAHI

Six femmes en quête d'une vérité pas facile à dire : sur la scène du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangement que touchante.

Faire face, dans tous les sens du terme : c'est ce que semble nous montrer la première scène de *Royaume*, créé à La Manufacture CDCN. Ici, si l'on doit se couvrir la tête, c'est pour mieux mettre en exergue son visage, reflet de son identité. Six femmes viennent en effet s'exposer à nous et revêtir un étrange masque lumineux qui éclaire les reliefs de leurs visages. Puis, des voix émergent, familières. On reconnaît Giselle et les deux Simone, posant leurs combats féministes, comme pour introduire et accompagner ce que Céline, Elsa, Sandrine, Sara, Viola, et Yvonnette s'approprient à nous dire. Mais d'abord elles se glissent dans une danse sinueuse tout en ondulations de bras, font de leurs masques une couronne pour composer derrière le rideau transparent du fond de scène une frise. Image forte de déesses Skakti posées dans leur puissance et leur beauté. Leur parole n'in-

terviendra que plus tard, dans des ambiances lumineuses plus chaudes, après avoir pris le soin de semer sur le sol un sable ocre, propice à accueillir le tracé calligraphique de leurs pas.

Une danse nourrie de force et fragilité

Faut qu'on parle ! n'est pas seulement le titre d'un spectacle emblématique d'Hamid Ben Mahi, il est aussi une devise. *Royaume* n'échappe pas à cette volonté de livrer sur le plateau une parole personnelle, dès lors qu'elle touche un enjeu sociétal. Mais c'est la douceur et la bienveillance qui guident chaque moment où la danseuse s'approche du micro pour énoncer qui elle est, passant par son âge, le nombre de ses enfants, ses origines familiales et sa trajectoire professionnelle. On fait d'abord connaissance, puis on danse. Les bras bovent l'air, les diagonales sont comme des chaînes de transmission et de solidarité, le

Entretien / Josette Baiz

Demain c'est loin

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCY GUERIN / (LA)HORDE / JOSETTE BAIZ

Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, la chorégraphe aixoise s'entoure de (la)Horde et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin pour un programme kaléidoscopique.

Pourquoi ce titre ?

Josette Baiz : C'est le titre d'une chanson du groupe IAM. Or, pour les jeunes, entre le dérèglement climatique, les confinements, et l'avenir de la planète, il existe une véritable interrogation sur le futur, et pour beaucoup d'entre eux, une incapacité à se projeter. Donc j'ai pensé que ce titre faisait sens. De plus, ce sont les thèmes qu'ont choisis de traiter Lucy Guerin et (La) Horde dans leurs pièces.



Le Groupe Grenade dans How can we live together ? de Lucie Guerin.

© Jean-Claude Carbone

Pouvez-vous nous parler de la création de Lucy Guerin ?

J.B. : Intitulée *How can we live together ?* (Comment pouvons-nous vivre ensemble ?), Lucy a fait de cette question la matière même de sa chorégraphie, en demandant à chacun des enfants de faire une proposition que les autres reprennent. Donc se succèdent des séquences très différentes les unes des autres, et Lucy a conclu par un petit duo très doux, très posé, de deux jeunes filles. Ce qui pourrait être une sorte de résolution face à cette interrogation, tout en laissant un champ ouvert pour d'autres interprétations.

« Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. »

Vous reprenez un large extrait de Room With a View, pièce emblématique du collectif (LA) Horde. Comment les enfants l'abordent-ils ?

J.B. : Il y a une violence intrinsèque à ce thème de l'effondrement, même si je n'ai choisi que les parties dansées et dynamiques. Cela dit, la pièce se termine sur une note d'espoir. Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. Ce qui est étonnant c'est de

voir les plus petits réaliser les grands portés des circassiens, sans la moindre peur.

Vous recréez aussi 25^e Parallèle, une de vos créations qui a 40 ans. Comment l'appréhendez-vous par rapport à ces thèmes d'aujourd'hui ?

J.B. : 25^e Parallèle fut en effet créé en 1982, et gagna alors trois prix au Concours de Bagnolet. Je recrée la pièce avec cinq petites filles. On retrouve ce thème de l'effondrement, dans une chorégraphie que j'ai remodelée car la vidéo n'existe plus. C'est une pièce très minimaliste, complexe, avec une diagonale infernale dont les danseuses vont essayer de s'extraire. Il y a une violence dans le final car la porte de sortie n'est pas évidente. La musique originale de Luc Ferrari nous entraîne dans un univers mystérieux, sylvestre et animal jusqu'à s'y perdre totalement. Les petites filles ont leur propre interprétation. Elles ont une conscience du mouvement, de l'exigence, de la présence assez inouïe pour leur âge.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs – MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil.
Du 9 au 11 mars à 20h. Tél. : 01 45 13 19 19.
Durée 1h30.



Quel Royaume pour la femme chez Hamid Ben Mahi ?

© Pierre Planchenault

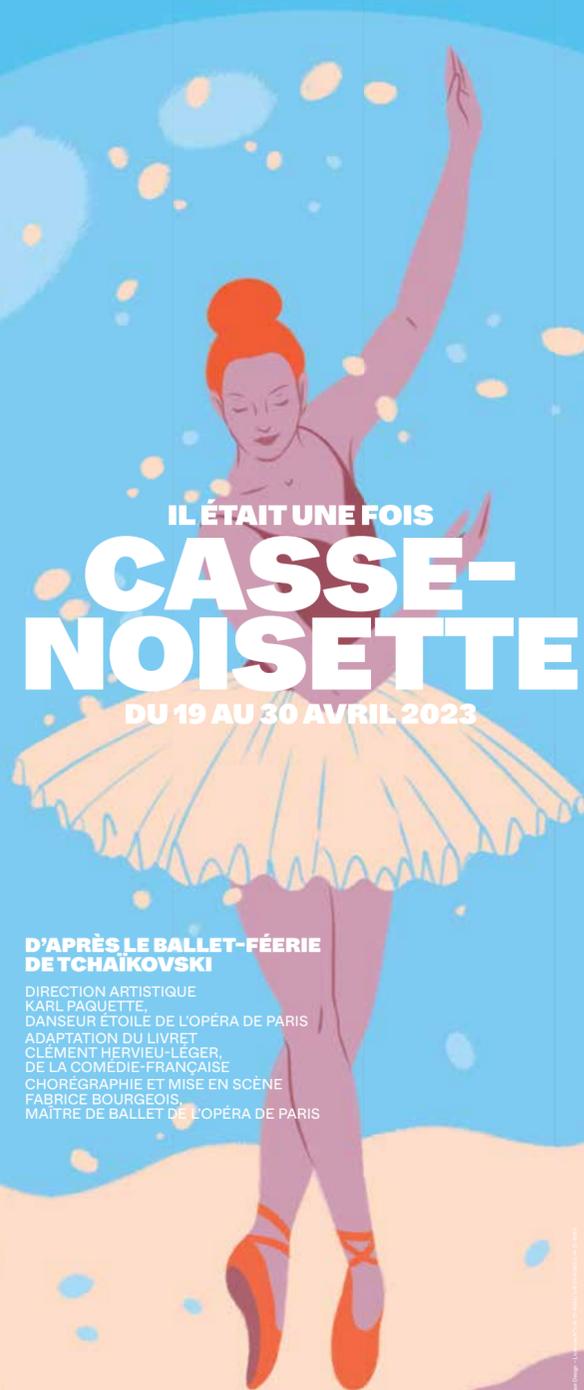
rythme soutient l'individu et le groupe. Au gré des allers-retours, des anecdotes, pas si faciles à sortir que ça, deviennent le ciment d'une histoire de la condition féminine d'aujourd'hui, faite de rapports de soumission, d'inégalités, d'agressions, de non-respect, de peurs au quotidien. Sans se répandre en invectives, sans endosser le rôle de victimes, elles font au contraire état d'un vécu tout en montrant, en danse et en mots, la part de force et de vulnérabilité qui les constituent et qui les font avancer. C'est sans doute la diversité d'âges et de parcours qui fait de ce groupe un casting de choix. Sous le regard d'Hamid Ben Mahi,

l'alchimie douce du chorégraphe opère pour rendre essentielle et vibrante la présence de ces femmes.

Nathalie Yokel

L'Agora – Pôle National de Cirque, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac. Le 23 Mars 2023 à 20h. Tél. : 05 33 35 59 65. Théâtre le Parnasse, rue du Théâtre, 40200 Mimizan. Le 25 Mars 2023 à 20h30. Tél. : 05 38 09 93 33. Espace Brémontier, 1 Route du Temple, 33740 Arès. Le 31 Mars 2023 à 20h30. Tél. : 05 56 03 93 03. Spectacle vu à la Manufacture – CDCN de Bordeaux

CHATELET



IL ÉTAIT UNE FOIS

CASSE-NOISETTE

DU 19 AU 30 AVRIL 2023

D'APRÈS LE BALLET-FÉRIE DE TCHAIKOVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE
KARL PAQUETTE,
DANSEUR ÉTOILE DE L'OPÉRA DE PARIS
ADAPTATION DU LIVRET
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER,
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
FABRICE BOURGEOIS,
MAÎTRE DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

TF1 Paris MÔMES

châ-
te-
let
THÉÂTRE MUNICIPAL
DE PARIS

Citizenfid ELLE PARIS

MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL



DANSE

09.10.11 MARS 20H
GRUPE GRENADE / JOSETTE BAÏZ
 « DEMAIN C'EST LOIN ! »
 THÉÂTRE DE LA VILLE

16.17.18 MARS 19H30
BALLET DE L'OPÉRA DE LYON / LUCINDA CHILDS
 « DANSE »
 THÉÂTRE DE LA VILLE
 & BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

16.17.18 MARS 21H
MARCO DA SILVA FERREIRA « CARCASS »
 BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

★
 SAISON 23/24

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / (LA)HORDE
 « AGE OF CONTENT »

TRISHA BROWN DANCE COMPANY
 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP
 « LE MURMURE DES SONGES »

→ maccreteil.com ☎ 01 45 13 19 19



Photo © Leo Ballant / Groupe Grenade « Demain c'est loin ! »

Entretien / Volmir Cordeiro

Abri

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Accompagné d'une troupe de fidèles danseurs, Volmir Cordeiro crée un *Abri* où nous reconnecter à notre intériorité et à la nature.

Après le trottoir ou la métropole vous explorez un nouveau lieu, l'abri. Pourquoi l'abri, pour se protéger de quoi ?

Volmir Cordeiro : J'ai choisi l'abri car j'avais après *Métropole* un désir d'intériorité et d'enthousiasme. La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. Il s'agit de se protéger de la férocité néolibérale, de la volonté de se dissocier les uns des autres, de toujours s'inventer des ennemis. De se protéger également de cette idée liée à la crise écologique que le monde va finir car cela nous amène à nous désengager. L'idée n'est pas de construire un abri sur scène mais d'activer un dispositif d'enthousiasme et la formation d'un collectif capable de gérer des rapports entre ce qui est humain et non humain, latent ou expressif, extravagant ou minuscule.

« La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. »

Mais pour vous cet abri doit rester connecté au monde.

V. C. : Oui tout à fait. Il s'agit d'un abri spirituel, porté par un imaginaire qui permet d'augmenter notre interconnexion. Sur scène nous allons errer, solitaires, dans un territoire inconfortable avec, sans bien savoir où ni comment, la volonté d'aller quelque part pour bâtir cet abri qui doit être relié au monde, au reste du vivant. On sait très bien par exemple que le dérèglement climatique perturbe les parcours des animaux et que cela influe sur les peuples autochtones qui perdent là un moyen de se repérer. Cette confusion globale nous montre à quel point nous sommes interdépendants.



Volmir Cordeiro

© Arthur Pequín

C'est pour cette raison qu'il y a dans *Abri* un très fort rapport au sol, beaucoup de gestes bas, une volonté de se coller à la terre. Cela amène aussi une connexion avec nos ancêtres ou notre nourriture. La soubassophoniste est là elle aussi pour nous faire entendre le grondement de la terre.

Avez-vous réalisé comme toujours un important travail sur les costumes ?

V. C. : Oui. Il faut savoir qu'abri en portugais, « *abrigo* », signifie aussi vêtement. Je travaille donc à ce que le costume puisse devenir une tente, une protection. Et je fais en sorte que chaque personnage ait son monde, qu'il évoque l'animal ou la végétation ou le feu. Je me suis aussi beaucoup documenté sur la figure du clown, mais un clown artiste, trans-gendre, drag-queen.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 23 et 24 mars à 20h. Tél. : 01 53 53 10 60. Durée : 1h15. Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Également les 19 et 20 avril au **Théâtre de Louvrais, Points Communs SN de Cergy-Pontoise**, le 6 octobre à l'**Échangeur, Château-Thierry**.

Essonne Danse 2023

ESSONNE / FESTIVAL

Hip hop ou contemporain, le festival Essonne Danse fait vivre le département au rythme de la danse pendant un mois et demi.

Avec plus d'une trentaine de pièces données dans les théâtres, les espaces culturels, les salles polyvalentes mais aussi à l'Université, le festival Essonne Danse rayonne dans tout le département. Sylvère Lamotte, qui y est en résidence de 2021 à 2023, y propose pas moins de quatre spectacles. Avec *Voyage au bout de l'ennui* adressé à tous les publics, il fait du sentiment de vacuité un formidable tremplin vers l'imaginaire. Avec *Ruines*, il met sa danse contact au service des passions humaines entre violence et déploration. Dans *Tout ce fracas* il interroge avec délicatesse la puissance d'agir du corps, qu'il soit traumatisé ou non. Avec *Gagnés par la nuit* enfin, il ouvre une fenêtre sur sa prochaine création : un duo inspiré par les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

Une myriade de talents

Parmi les chorégraphes établis on retrouve Ambra Senatori qui, associée au chef d'orchestre Jérôme Correas, fait souffler un vent de liberté et d'ironie sur la musique baroque dans *Café Liberté*; Amala Dianor qui avec son



Voyage au bout de l'ennui de Sylvère Lamotte.

© C. Reynard de Lage

épatant *Urgence* donne la parole à cinq jeunes danseurs issus des quartiers populaires de la banlieue lyonnaise; le décoiffant *Zéphyr* de Mourad Merzouki. Mais d'autres un peu moins connus méritent toute notre attention. C'est le cas de Rafael Smadja qui propose en diptyque *ElGed(j)i* et *Molo(Kheya)*, deux pièces pleines de tendresse en hommage à ses grands-parents. Comme du collectif PJPP dont on rêve de voir *Les déclinaisons de la Navarre* tant l'inventivité et l'humour des *Galets* au *Tilleul* sont plus petits qu'au *Havre* nous ont emportés.

Delphine Baffour

Collectif Essonne Danse. Du 7 mars au 22 avril 2023. Tél. 01 85 53 95 58 / essonnedanse.com

Propos recueillis / Tânia Carvalho

Versa-vice

BIENNALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE / THÉÂTRE JACQUES CARAT / CHOR. TÂNIA CARVALHO

Versa-Vice sonne comme une célébration de nos émotions. Une déclaration de vie, en cette période troublée. Tânia Carvalho nous en dit plus sur cette création présentée à la Biennale de danse du Val-de-Marne.

« Cette création qui initialement devait s'appeler *De la réjouissance à la douleur* s'intitule désormais *Versa-Vice*, parce que cela sonne mieux et aussi parce que, selon moi, quand vous parlez de tristesse vous parlez également de joie. L'un est le miroir de l'autre comme *Versa-vice* est le reflet de *Vice-versa*. Elle est née en quelque sorte d'*Oneironaute*, créée en 2020, qui n'avait pas fini de se répercuter dans mon imaginaire. J'ai ressenti le besoin de la continuer, non pas comme un second épisode, mais comme un champ encore inexploité. Cette pièce aurait pu également s'intituler *Oneirophrenia*, un état hallucinatoire, dû à la privation de sommeil, qui se propage dans la réalité que je peux appréhender en période de création, une sorte de rêve éveillé où le songe et l'imagination se confondent. *Versa-Vice* n'a pas de thème à proprement parler. La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions qui nous sont souvent dissimulées, ce qui peut nous apporter plus de paix intérieure et de connaissance de soi.

La vie est la danse et vice-versa

Pour moi, la danse est la vie. Dans le sens où c'est la vie qui nous met en mouvement, nous sommes les corps que la vie fait danser. Nous, les humains, et tout ce qui existe. C'est une seule et même énergie qui s'exprime. Je suis aussi compositrice, et j'ai donc créé la partition de *Versa-vice*. Souvent, je crée la musique et la chorégraphie en parallèle. J'imagine une scène et je compose pour m'aider à mieux construire ce que j'ai envisagé. Parfois c'est l'inverse. Les deux font partie des moyens d'expressions qui me traversent. Mon ego



Tânia Carvalho

© Rui Palma

« La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions. »

disparaît. La musique est plus transcendante pour moi, surtout le chant. La chorégraphie est plus complexe et nécessite plus de réflexion. Un chorégraphe dépend toujours des danseurs, qui transcendent la pièce. C'est un travail de groupe où de nombreuses voix se font entendre simultanément. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne, Théâtre Jacques Carat, 21 Av. Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 11 mars à 20h30. Tél. : 01 45 47 72 41.

Critique

Dance

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / MAC CRÉTEIL AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCINDA CHILDS

Dance, le chef-d'œuvre de Lucinda Childs, qui a propulsé définitivement le « minimalisme » au sein de la post-modern dance américaine en 1979, a été repris par le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016. Une occasion de redécouvrir ce chef-d'œuvre de pure danse et de pur bonheur.



© Tristan Remon

Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

Marches, petites foulées, galops légers : le mouvement continu se fait et se défait sans cesse en trajectoires cristallines, révélant, au fur et à mesure qu'il se construit, une myriade de permutations au sein d'un leitmotiv au rythme infernal. Une chorégraphie au style inimitable est née, et, avec elle, la danse répétitive. La structure de la danse devient, grâce à Lucinda Childs, le sujet même du spectacle chorégraphié. *Dance* allie à la chorégraphie une partition de Philip Glass, pionnier de la musique répétitive, et un film projeté sur des tissus flottants signé du plasticien Sol LeWitt. Ce film n'est autre que la pièce de Childs, reprise sous différents angles, tant et si bien que le spectateur a l'impression étrange de regarder simultanément la même danse sous deux angles différents. L'espace est travaillé par une multiplicité de plans, chaque moment est un instantané.

Un tour de force

Cependant, les danseurs sur scène n'étaient plus les mêmes depuis fort longtemps et le film gardait cette trace d'un autre temps. La version du Ballet de l'Opéra de Lyon supprime cette distorsion visible entre des époques dis-

tingentes. Marie-Hélène Rebois, cinéaste et parfaite connaisseuse de la danse contemporaine française et américaine, a réussi à remonter avec les danseurs lyonnais un nouveau film qui adopte les angles de vue et le montage tels que Sol LeWitt les avait déterminés, rendant à la pièce sa double et fantomatique présence. Toujours est-il que cette chorégraphie inaltérable demande le même investissement de chaque instant, ne supporte toujours pas la moindre imprécision, tant tout est réglé au millième de seconde. Et il faut des interprètes hors pair comme ceux du Ballet de l'Opéra de Lyon pour mémoriser sans faille les subtilités de cette partition d'une exigence folle, qui emporte *Dance* dans une sorte de galaxie où les étoiles n'ont pas fini de filer de jardin à cour, infiniment, infiniment...

Agnès Izrine

Biennale de Danse du Val-de-Marne – MAC Créteil avec le Théâtre de la Ville, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 16 au 18 mars à 20H30. Tél. : 01 45 13 19 19. Durée : 1h. Vu à Montpellier Danse, le 27 juin 2017.

LES BALLETS DE MONTE CARLO
 JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

26 - 30 AVRIL 2023
 GRIMALDI FORUM

LA BELLE

Chorégraphie
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovski
 Scénographie : Ernest Pignon-Ernest
 Costumes : Philippe Guillotel & Jérôme Kaplan
 Lumières : Dominique Drillat

balletsdemontecarlo.com

PRINCIPALITÉ DE MONACO

CFM INDOUSIEZ

SOGEDA

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

1 - 17 JUIN 2023

FOUAD BOUSSOUF

AYELEN PAROLIN

VINCENT DUPONT & BERNARDO MONTET

RAPHAËL DUPIN

THOMAS LEBRUN

VALERIA GIUGA & ANNE-JAMES CHATON

OLIVIA GRANDVILLE

CHRISTIAN & FRANÇOIS BEN AÏM

RUTH CHILDS

CLÉMENTINE MAUBON & BASTIEN LÉFÈVRE

BETTY TCHOMANGA

EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ)

FILIPPE LOURENÇO

SOIRÉES DANSE AMATEURS
(ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT
G-SIC, LA MÉCANIQUE DU BONHEUR)

RENCONTRE + CONFÉRENCE



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

Ruth Childs, Ferasse & Marie-Ange



Les Détonnantes

MC2: GRENOBLE / CCN2 / CHOR. GISÈLE VIENNE / KATERINA ANDREOU / HORTENSE BELHÔTE / JUSTINE BERTHILLOT / MARLÈNE SALDANA

Après Trances-en-danse la saison dernière, la MC2: Grenoble et le CCN2 ont choisi, de dédier cette nouvelle édition du temps fort danse à des femmes *Détonnantes*!

Puissantes, radicales, élégantes, détonnantes! Telles sont les cinq femmes convoquées pour ce temps fort danse conçu par la MC2 et le CCN2 qui porte bien son nom. Chacune des chorégraphes déploie un univers bien particulier, une signature, et toutes ont une force peu commune. *Mourn Baby Mourn* de Katerina Andreou est une œuvre passionnée et passionnante entre danse, texte, images et performance qui percuta notre époque. Corps et constructions sonores ou physiques s'entremêlent pour interroger notre rapport à l'utopie du futur en jouant sur une corde ultra-sensible. Gisèle Vienne met en scène une sorte de thriller onirique au fond des forêts ou dans la brume avec *THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR*. Et comme toujours chez Vienne, la balade entre la vie et la mort sème un trouble profond. Plus que jamais, le spectateur doit accepter d'y plonger, au risque de se perdre en lui-même...

Audacieuses et extravagantes
Hortense Belhôte, actrice, autrice et professeure d'histoire de l'art dont l'une des spécialités est la « conférence performée » réalise des (re)lectures « volontiers féministe, queer et libertaire ». Mais dans *Performeuses* elle revisite l'histoire de la « performance » en



Marlène Saldana dans Showgirl.

© Thomas Hennequin

danse contemporaine. Justement *Desorden* de Justine Berthillot et Xavier Roumagnac en est une pour rollers et batterie! Sur un rythme incantatoire, profond, prenant son énergie dans les méandres de l'inconscient, se déploient des glissades, chutes, et cascades vertigineuses. En investissant *Showgirl* inspiré du film culte de Paul Verhoeven de 1995, une sombre histoire de paillettes, de sexe et d'argent, Marlène Saldana et Jonathan Drillet osent tout dans une pièce extravagante à souhait. Ames sensibles s'abstenir.

Agnès Izrine

MC2: Maison de la Culture de Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 2 au 5 mars. Tél: 04 76 00 79 00.

FESTIVAL CONVERSATIONS

Cndc – Angers / Festival

Pour sa deuxième édition le festival Conversations dirigé par Noé Soulier explore l'un des fondamentaux de la danse: le partage d'un temps commun.



Clocks & Clouds de Noé Soulier.

« Explorer les multiples manières d'éprouver par les œuvres le passage du temps », c'est ce à quoi nous invite le festival Conversations pour une deuxième édition terriblement enthousiasmante. Le temps éternel avec les boucles répétitives d'Anne Teresa De Keersmaeker dans *Drumming* ou celui qui nous conduit à notre perte à force de surconsommation avec *Umwelt* de Maguy Marin. Deux chefs-d'œuvre. Noé Soulier, le directeur des lieux, présente lui sa dernière création *Clocks & Clouds*, dans laquelle ses motifs chorégraphiques s'enchevêtrent à ceux de Ligeti, Marion Siéfert, Linda Hayford, Maud Le Pladec, Soa Ratsifandrihana, Poi Pi, Nana Müller et Clédat & Petitpierre complètent ce programme de haut vol.

Delphine Baffour

Cndc – Angers, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 9 au 18 mars. Tél. 02 44 01 22 66. cndc.fr.

C A R C A S S et Fantasie Minor

Dedans puis dehors, le Portugais Marco da Silva Ferreira investit le Théâtre Louis Aragon avec deux de ses créations.



Fantasie Minor de Marco da Silva Ferreira.

Au sein du TLA d'abord et dans le cadre de la Biennale de la danse du Val-de-Marne, Marco da Silva Ferreira dévoile sa nouvelle pièce C A R C A S S. Celui qui ne cesse d'hybrider sa danse urbaine urgente lance sur scène dix interprètes fougueux qui vibrent au son d'une symphonie électro, mixant folklore et clubbing. Dans le centre-ville de Tremblay ensuite, et dans le cadre de Séquence Danse Paris, place au duo tout terrain *Fantasie Minor*, un pas de deux pulsatile dans lequel une danseuse et un danseur hip hop se défient autant qu'ils fusionnent sur une fantaisie à quatre mains de Schubert.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. C A R C A S S le 25 mars à 19h. Durée: 1h30. *Fantasie Minor* le 1^{er} avril à 17h, dans le centre-ville de Tremblay. Durée: 30 mn. Tél. 01 49 63 70 58. C A R C A S S, en tournée dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne: Créteil, Maison des Arts: les 16, 17 et 18 mars. Châtillon, Théâtre de Châtillon: le 21 mars et Villejuif, Théâtre Romain Rolland: le 1^{er} avril.

focus

La 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne célèbre la transmission et l'imagination

Évènement incontournable, cette 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne célèbre toutes les nuances de la danse. Sa nouvelle directrice Sandra Neuveut insiste sur l'importance de la transmission d'un patrimoine et propose d'imaginer d'autres mondes possibles grâce à des créations utopistes, rebelles et fougueuses.

Entretien / Sandra Neuveut

Une vitalité qui relie mémoire et création

Directrice de la briqueterie CDCN et programmatrice de la Biennale à la suite de son fondateur Michel Caserta et de Daniel Favier, Sandra Neuveut présente une édition qui célèbre la vitalité artistique des femmes et des Suds.

« Je m'inscris dans la continuité d'un dispositif puisque c'est une Biennale qui poursuit sa co-construction avec 25 théâtres et villes partenaires, disséminés sur tout le territoire du Val-de-Marne, dans une grande pluralité géographique et de publics. Je présente moins de projets que précédemment car j'ai favorisé

une autre dynamique: leur inscription dans différents lieux ou la présentation de plusieurs œuvres d'un même artiste. Une manière de veiller à une meilleure soutenabilité de notre secteur. Sur le plan artistique, j'ai voulu que cette édition associe mémoire et création. Nous y accueillons des pièces historiques



Sandra Neuveut

comme *Dance* de Lucinda Childs ou *Necesito* de Dominique Bagouet aux côtés de créations d'aujourd'hui.

Une Biennale féminine et internationale
Je porte une attention particulière à la parité, à la diversité, mais les invitations pour cette édition ont été lancées sans que je me fixe d'objectif particulier. Il y a aujourd'hui un grand dynamisme des propositions portées par les femmes, et tant mieux! Je suis attentive à ce

CHOR. DOMINIQUE BAGOUET

Necesito, pièce pour Grenade

Les jeunes interprètes de l'Ensemble chorégraphique font revivre l'écriture fine et l'imaginaire de Dominique Bagouet, décédé en 1992.



Necesito, pièce pour Grenade de Dominique Bagouet.

Necesito, pièce pour Grenade, créée en 1991, fut la dernière pièce de Dominique Bagouet. Curieusement, elle revient sur son souvenir fondateur en matière de danse: l'image d'un danseur de flamenco aperçu à Barcelone, lors de vacances avec ses parents. Cette œuvre d'une liberté joyeuse, qui suggère une Espagne rêvée, est remontée par Rita Cioffi pour la première fois depuis 30 ans. Transmise à l'Ensemble chorégraphique du Conservatoire de Paris, sa gestuelle très riche ouvre une opportunité formidable d'interprétation pour de jeunes danseurs.

Agnès Izrine

Le 10 mars au Centre des bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne, le 18 mars au Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort. Le 1^{er} avril à l'Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes.

CHOR. NADIA BEUGRÉ

Filles-Pétroles

Artiste associée à La Briqueterie, Nadia Beugré crée *Filles-Pétroles*.

Anoura Aya Labarest et Christelle Houé vivent à Abobo, quartier chaud d'Abidjan dans lequel Nadia Beugré a grandi. La première est surnom-

© BlackOnRe Ange Gael Malan



Filles-Pétroles de Nadia Beugré.

mée « la Chinoise » en raison de la spécificité de ses mouvements entre Coupé-décale, Roukasskass et figures acrobatiques; la seconde est appelée « Gros camion » en référence à sa corpulence et l'assume avec gouaille. Dans *Filles-Pétroles*, la chorégraphe dessine le portrait de ces deux jeunes femmes qui ont su « déconstruire une féminité assignée », dont les parcours font écho au sien. Nadia Beugré reprend également un solo de Robyn Orlin et présente *Legacy* pièce de 2015.

Delphine Baffour

Le 15 mars au Théâtre de Rungis, le 21 mars à l'Espace Culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre, le 24 mars au Palais de la Porte Dorée, Paris. *Legacy*, le 1^{er} avril à la Salle J. Breil à Fontenay-sous-Bois, le 4 avril au Théâtre de Rungis.

CHOR. MARCO DA SILVA FERREIRA

C A R C A S S

Marco da Silva Ferreira questionne le rapport au pouvoir et à la masculinité et met en scène un condensé d'humanité.



C A R C A S S de Marco da Silva Ferreira.

À travers ses créations, Marco da Silva Ferreira met en friction les stéréotypes de genre, imagine la collision du Krump et du folklore, du pantsula sud-africain et du Voguing. Dans C A R C A S S dix interprètes cherchent leur

identité collective en partant de leur univers familial lié aux danses urbaines, aux battles, au clubbing, pour aborder des danses traditionnelles immuables. La bande-son mixe en direct plusieurs univers, de la transe à la fanfare, en passant par la musique répétitive. Le chorégraphe fait naître une communauté vibrante et rebelle, des danses sensuelles d'une énergie folle.

Agnès Izrine

Du 16 au 18 mars à la Maison des Arts, Créteil, le 21 mars au Théâtre de Châtillon, le 25 mars au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France, le 1^{er} avril au Théâtre Romain Rolland, Villejuif.

CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Abri

Le Théâtre Jean Vilar accueille la nouvelle création de Volmir Cordeiro, artiste associé à La Briqueterie, où sept interprètes forment une communauté qui invente un possible refuge.



Abri de Volmir Cordeiro.

Après *Rue* ou *Trottoir*, Volmir Cordeiro vise à constituer un territoire propice à accueillir une forme de solidarité et de protection face à un monde destructeur... Une « indigestion » que le chorégraphe ne traite pas sur un mode catastrophiste, mais par une mise en avant de corps clownesques, de personnages hybrides, porteurs de mutations du vivant. On sait sa capacité à faire du corps l'espace de toutes les transformations, dislocations, éructations... Ici, il fait de l'humour et du groupe des abris possibles, pour mieux envisager l'engagement face aux désastres.

Nathalie Yokel

Les 23 et 24 mars au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine. *Outarr*: le 29 mars Le Générateur, Gentilly.

que celles-ci ne soient pas reléguées uniquement aux petits plateaux, aux petites formes, ce qui est trop souvent le cas. Cette Biennale met aussi à l'honneur les Suds et leur grande vitalité artistique. Nous accueillons Nadia Beugré, qui est installée en France mais retourne régulièrement en Côte d'Ivoire. Les interprètes de la création *Filles-Pétroles* sont des danseuses de son quartier à Abidjan. Originaires du Brésil, Volmir Cordeiro lui aussi habite en France mais rassemble une constellation d'artistes venus d'Amérique Latine. Ces chorégraphes sont dans des dynamiques de circulation et de rassemblement que j'aime beaucoup. Aina Alegre, qui vit entre la France et Barcelone, travaille à *This is not* « an act of love & resistance » avec quatre musiciennes catalanes. Nous présentons aussi trois projets de chorégraphes implantés au Portugal: Marco da Silva Ferreira, Tânia Carvalho et Jonas&Lander.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

CHOR. BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLÓ GUBERNA

Salti

« Il était une fois... »: sur le mode du conte, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna célèbrent la puissance de la danse.



Salti de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Les deux chorégraphes mettent en scène trois personnages, comme trois enfants réunis un mercredi de pluie, qui font la rencontre d'une étrange araignée... Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna partent alors dans une histoire de corps où la maladie devient le prétexte à introduire une danse salvatrice. Elles exposent ainsi un rituel séculaire venu d'Italie, la Tarentelle, devenu par extension le nom de la danse et de sa musique. S'y adonnaient les victimes du venin de la tarentule, jusqu'à des gesticulations qui possèdent le corps et y infusent la guérison. Le trio montre la puissance de la danse qui réunit, dans la joie et le bien-être.

Nathalie Yokel

Le 18 mars à la Salle polyvalente de Villecresnes, le 19 mars au Théâtre de Saint-Maur, le 26 mars au Centre culturel Le Forum, Boissy-Saint-Léger.

22^e Biennale de danse du Val-de-Marne

Du 9 mars au 6 avril 2023. Billeterie à La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservation en ligne labriqueterie.org ou par téléphone au 01 46 86 70 70 /



© Sophie Corby

Danse dans les Nymphéas

Musée de l'Orangerie 19h et 20h30



© Romain Tissot

Lundi 13 mars 2023
Amala Dianor
Wo-Man / Man-Rec



© Lara Gasparotto

Lundi 17 avril 2023
Soa Ratsifandrihana
GR OO VE



© Laurent Philippe

Lundi 22 mai 2023
Trisha Brown
CCN-Ballet de Lorraine
Twelve Ton Rose



© Charles Couty

Lundi 7 juin 2023
Nach et Ruth Rosenthal
7 vies

Critique

Elles disent

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE / LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE NACH

La toute nouvelle et première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

C'est fondamentalement ancrée dans le krump que Nach a envisagé cette création. Elle l'ouvre d'ailleurs par du gros son, avec quatre danseuses qui évoluent comme elles le feraient dans leur « family », tout à leur gestuelle, en force, en rageuses invectives comme en complicité joyeuse. La singularité du projet de Nach réside dans son désir de mêler intimement la danse à la mise à nu, à l'exposition, à l'affirmation pleine de sens et à l'engagement du côté du féminin. Une ambiguïté réside cependant dans son projet. Il ressort de la pièce que l'enjeu ne se place pas du côté de ce qu'elles disent, mais davantage dans la façon dont elles disent. Quand la musique d'ouverture s'arrête, reste le son de leurs corps. Un moment précieux pour poser les choses, entendre à quel point la spécificité de leur danse engendre, dans leurs souffles, dans leurs râles, dans l'attaque de leurs mouvements, dans leurs encouragements réciproques, dans leurs apostrophes, une musicalité étonnante, habituellement couverte par l'environnement sonore. Des mots commencent à fuser, qui sont ceux de l'interprète en train de danser, joliment à l'écoute de l'espace, de ses trajectoires, de sa relation à l'autre.

Le sens de la parole évacué

Il existe donc de très beaux moments dans cette pièce, qui racontent le lien organique entre le souffle, la voix et le geste dansé. Beaucoup tiennent de la belle qualité de présence des interprètes, avec notamment une Mulnesh très taquine, ou une Sophie Palmer qui réussit le dialogue entre le flamenco et le krump en partageant une même puissance – solaire pour l'un, volcanique pour l'autre. Nach emporte également sa « meute » vers des personnages en appuyant parfois sur le côté burlesque. Un contraste étonnant compte tenu de ses précédents solos, mais qui rejoint un des aspects du krump, le « clowning », montrant volontiers que cette danse ne se résume pas



Nach chorégraphie et danse un quatuor féminin.

© Abouga Atougha

à sa violence contenue. Dommage qu'il faille passer par de longs moments où la parole s'égrène dans des exercices de style alphabétiques et syllabiques dont on cherche en vain le sens. Car ces prises de paroles ne font pas récit. Reste alors l'impression d'une communauté de personnalités organiquement unies, qui ne boudent pas leur plaisir d'être ensemble, comme en témoigne l'ultime scène, en pied de nez à leur liberté de crier.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Croix-Rousse. Place Joannès Ambre, 69004 Lyon. Les 2 et 3 mars 2023. Tél.: 04 72 07 49 49. Dans le cadre du **Festival Sens dessus dessous**, en coréalisation avec la **Maison de la Danse de Lyon. Halles de Schaerbeek – Belgique**, les 23 et 24 mars 2023. **La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, du 29 au 31 mars 2023. Tél.: 01 40 03 75 75. Également au **Lieu Unique à Nantes** les 12 et 13 avril 2023. Spectacle vu à l'Atelier de Paris – CDCN.

Festival Tant qu'on danse, 1^{re} édition

FESTIVAL / SEINE-ET-MARNE / MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit en Seine-et-Marne, avec pour objectif d'inviter les habitants à danser. La première édition de Tant qu'on danse aura lieu du 11 au 26 mars dans le département, sous l'égide de deux théâtres : l'Envolée au Val-Briard et le Théâtre de Chelles.

Quel programme ! Si le point d'orgue de l'événement est d'accueillir deux pièces iconiques du ballet basque pour trois représentations (*Beethoven 6 – La Pastorale**, création 2019 et *Mozart à 2*, création 1997) les 24, 25 et 26

mars, la programmation s'assortit d'une grille de rendez-vous pensée pour rassembler amateurs et futurs danseurs autour de structures professionnelles reconnues. Quatre écoles de danse des alentours (l'Académie de danse de Meaux,

Critique

Création 2023

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Bienvenue au cœur de la communauté vivante et joyeuse d'Ambra Senatore ! Dans une forme magistralement complexe, la simplicité de sa danse réussit à soulever des questions profondes et des émotions sincères.



© Laurent Philippe

Douze danseurs dans la belle fraternité d'Ambra Senatore.

On devine chez la chorégraphe un vrai désir de partage, une volonté réelle d'associer le public à une expérience sensible. Aussi alerte-elle le spectateur dans un petit préambule. Qu'est-ce que la danse, sinon une forme qui se répète, tant que l'on s'amuse avec ses différences, ses variations ? Ceci pourrait être aussi simple que cela, si finalement Ambra Senatore ne se plaisait pas autant à déplacer les codes et les conventions du spectacle et du plateau de théâtre : on trouve là une pièce sans titre, une spectatrice qui n'en est pas une, des régisseurs lumière qui dansent, des ratages, des incursions dans le public, des prises de paroles empêchées... En tout, douze danseurs vont faire le jeu d'un foisonnement de pas, d'actions, de situations parfaitement imbriqués qui portent une nouvelle fois au sommet l'art de la composition dans le temps et dans l'espace cher à la chorégraphe. Les voilà comme douze partitions autonomes, lancées dans des traversées, chacune portant son histoire, sa trajectoire, son individualité. Des rencontres interpersonnelles, des micro-dialogues, des mains qui se posent dans l'espace dans l'attente d'épaules à reconforter... Petit à petit, le sens du collectif prend forme, quand des gestes en commun et des rendez-vous fortuits semblent advenir presque par hasard.

Les stratégies du vivant

Ambra Senatore cultive l'art du déjà-vu, des entrées et sorties inattendues, des rattrapages bien calculés, des éléments perturbateurs irra-

tionnels. Avec sa gestuelle simple et fluide, les interprètes peuvent explorer une vaste palette d'émotions qui ancre leur présence dans une humanité multiple à la recherche de son vivre-ensemble. Des monologues face public jalonnent la pièce, questionnant le vivant à l'aune de ses propres stratégies d'existence. Qu'est-ce qui nous distingue des insectes, des mammifères, des arbres ? Ambra Senatore explore et combine les possibilités, mêlant l'absurde aux questions de fond comme se nourrir, se reproduire, se défendre. Mais avec cette belle tribu, ce sont finalement les notions d'empathie, de tendresse, et de coopération qui ressortent à la surface. Dans ce monde, on cherche quelle est sa place, on se rassemble pour changer les choses, on pleure ensemble, on refait le monde pour un sandwich mais en version plus réduite (la décroissance) ou plus profonde (la quête de sens). La farandole, que l'on sentait complexe à mettre en place tout au long du spectacle, trouve une joyeuse et ultime résolution qui boucle joliment la notion de communauté inclusive, dans l'éternelle répétition et variation du cycle du vivant.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88. **Scène nationale de Dieppe**, quai Bérigny, 76200 Dieppe. Le 13 avril à 20h. Tél.: 02 35 82 04 43. Spectacle vu à Klap, Maison pour la danse de Marseille.



© Olivier Houeix

La Pastorale du Malandain Ballet Biarritz.

Des moments privilégiés pour tous

Elles accueilleront quatre masterclasses et un atelier de transmission du répertoire de la compagnie, ainsi qu'un atelier de découverte chorégraphique ouvert à tous. Ces moments privilégiés seront animés par deux intervenants du ballet, Dominique Cordemans et Carole Philipp, respectivement responsable de la sensibilisation au Centre Chorégraphique National de Biarritz et enseignante au Malandain Ballet Biarritz. Prévu pour avoir lieu chaque année au cours du premier trimestre de l'année, le festival, qui ouvre le bal avec la prestigieuse compagnie internationale, s'inscrit déjà comme un rendez-vous attendu des passionnés de danse, spectateurs et pratiquants. Et promet de futures belles programmations.

Louise Chevillard

* Lire notre critique dans le numéro 305 de décembre 2022.

Seine-et-Marne (77). Du 11 au 26 mars. Informations et réservations sur actart77.com. Tél.: 01 64 83 03 30.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MARS → JUIN 2023 : 2 FESTIVALS

JEUNE PUBLIC

BILINGUE LSF/FRANÇAIS

22 – 31 mars
2^E ÉDITION HORS LES MURS

Tidiani N'DIAYE et Thumette LÉON
FI LA FI LA MANANI

16 représentations
en établissements scolaires,
centres médico-sociaux
et bibliothèques
à Paris et en Île-de-France



JUNE EVENTS

DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE

30 mai – 17 juin
FESTIVAL 17^{ÈME} ÉDITION

avec

Aina ALEGRE, Julien ANDUJAR,
Céline CARTILLIER, Rhodie DÉsir,
Flora DETRAZ, Daniel LARRIEU,
Simone MOUSSET, Tidiani N'DIAYE,
Pierre PITON, Salva SANCHIS,
Nina SANTES, Alma SÖDERBERG,
Liz SANTORO & Pierre GODARD,
Joana SCHWEIZER ...

atelierdeparis.org
01 417 417 07



Atelier
de Paris
CIN

Un plateau 100% danse !

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

11 - 20 juillet
Avignon 2023

Une programmation du Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

En collaboration avec Danse Dense, pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique

Programmation complète : avril 2023 !
labellescenesaintdenis.com

MC CCN 2 : Les Détonnantes

Gisèle Vienne
Hortense Bellhôte
Marlène Saldana
Katerina Andreou
Justine Berthillot

temps fort

● 02-05 mars

Des univers puissants et singuliers portés par des créatrices qui sauront vous saisir.

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 204 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

23

MOMO

ANGLLET / ALBI / DIJON / THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ / CHAILLOT NOMADE À LA VILLETTE / CHOR. OHAD NAHARIN / ARIEL COHEN / BATISHEVA DANCE COMPANY

Pour ce nouvel opus, Ohad Naharin explore une structure nouvelle et plutôt surprenante qui laisse de l'espace aux danseurs dans le processus créatif.



MOMO par la Batsheva Dance Company.

Pour la première fois, Ohad Naharin a invité Ariel Cohen, ex-danseur de la Batsheva Dance Company, et les danseurs de la compagnie à co-chorégraphier sa nouvelle création MOMO. Et de fait, cette pièce rassemble deux chorégraphies distinctes sans que l'on puisse en attribuer la paternité à l'un plutôt qu'à l'autre. D'un côté, quatre danseurs musclés, torses nus et en pantalons cargo dansent à l'unisson, ne formant qu'un seul corps dans une gestuelle plutôt militaire. De l'autre, sept interprètes des deux sexes dans des tenues de danse un peu extravagantes, se meuvent d'une façon étrange, s'allongent, virevoltent, se tordent, ou sautent en se détachant de toute gestuelle connue. Les uns usent de tous les clichés masculins, tandis que les autres, s'extrayant de tous les attendus de genre, dansent avec fluidité et sérénité, chacun d'entre eux ayant sa propre partition.

Une pièce peut en cacher une autre. Néanmoins, gardons-nous d'une interprétation trop manichéenne. Certes, on peut penser qu'à travers cette création Ohad Naharin fustige les dictatures militaires et les stéréotypes de la virilité en s'opposant à l'individualité fluide et originale des autres. Peut-être a-t-il également voulu caractériser nos sociétés

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. CRISTIANA MORGANTI

Behind the Light

Cristiana Morganti narre « son » confinement, dans un nouveau solo plein d'humour et de verve.

icône de la compagnie de Pina Bausch pendant plus de vingt ans, Cristiana Morganti crée des solos très personnels à teneur autobiographique comme *Moving with Pina* (2010) et *Jessica and me* (2014). D'une certaine façon, *Behind the Light* peut être considéré comme la suite de ces deux premiers opus. Cette fois elle raconte sa crise existentielle en pleine pandémie, alors que se déchainent les tutoriels de toutes sortes sur les réseaux sociaux dans lesquels danseurs et chorégraphes sont sommés d'apparaître sous peine de disparaître à jamais. Elle danse, chante, raconte, hurle, passe du drame à la blague avec la légèreté des grands. L'attention du spectateur est sans cesse sollicitée par les mouvements d'une crise incessante, tandis que La

actuelles qui ont tendance à se fragmenter profondément sous l'effet d'un abandon de valeurs communes... L'une des chorégraphies semble inconsciente du reste du monde, tandis que l'autre, dans sa liberté, laisse ouverte au public toutes les possibilités de lecture. Reste que le retour à la barre des danseurs en rose et or pourrait laisser penser que l'ordre n'est pas si étranger à leur chaos apparent. Avec sa bande-son extraite presque intégralement de l'album légendaire de Laurie Anderson et du Kronos Quartet *Landfall*, Naharin nous livre une pièce littéralement fascinante, dans laquelle une passion commune pour le chagrin et la beauté se déploie sur scène.

Agnès Izrine

Les 17 et 18 mars au Théâtre Quinotau à Anglet, le 23 mars au Grand Théâtre d'Albi, le 27 mars à l'Opéra de Dijon dans le cadre du festival Art Danse, le 30 mars à Théâtres en Dracénie – Théâtre de l'Esplanade, Bd Georges Clémenceau, 83300 Draguignan, Tél.: 04 94 50 59 59 / theatresdracenie.com. Du 24 mai au 3 juin à Chailot Nomade à La Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Mar. au ven. 20h, sam à 19h, dim. à 16h, relâche le 29 mai. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 70 mn.



Cristiana Morganti dans Behind the Light.

Morganti interroge sans relâche son rapport un peu schizo à son corps, à la danse, et surtout à la présence à l'ère 2.0. Avec espièglerie, elle nous raconte par le geste et la parole ses essais et ses déboires. Elle déploie pour nous, tel un journal de création, une sorte de conte tragico-mique, poétique, qui parle de la vie.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 6 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h10. Également: MA Scène nationale de Montbéliard Hôtel de Sponeck, 34 rue Georges Clémenceau 25200 Montbéliard, le 14 mars à 20h.

focus

Artdanthé, une édition anniversaire sous le signe du partage

Des artistes accompagnés au long cours, des créations, des compagnies émergentes et une grande diversité d'approches : tel est l'ADN du festival Artdanthé, piloté depuis 25 ans par le théâtre de Vanves. Avec une surprise : l'invitation faite à sept festivals français et internationaux à présenter, eux aussi, les artistes qu'ils soutiennent.

Entretien / Anouchka Charbey et Jérémy Mazon

25 ans, quelle histoire !

Anouchka Charbey, directrice du théâtre depuis 2015, et Jérémy Mazon, en charge de la danse, reviennent sur l'histoire du festival, constituée de multiples « premières fois », et affirmant, dans le temps, la force d'un engagement pour la danse.

D'où est venue l'idée de ce festival ?

Anouchka Charbey & Jérémy Mazon: Le nom d'Artdanthé traduit la passion de José Alfaro, précédemment directeur, pour le travail de Pina Bausch et sa veine de danse-théâtre. Très sollicité par de jeunes chorégraphes qui n'avaient pas de plateaux pour présenter leur travail, il a monté ce festival en 1998, autour de ces artistes émergents et à côté d'autres plus confirmés. C'est une époque où il y avait très peu de chorégraphes contemporains sur les scènes publiques, et encore moins

émergents ! C'est avant tout la persévérance qui a porté ses fruits, à force d'affirmer, de diffuser l'information, d'aller rencontrer les tutelles... José disait souvent qu'il faut 10 ans pour qu'un festival arrive à se fixer, à affirmer ses priorités, et trouve son public. Petit à petit s'est construit un travail sur le territoire, le public est venu, ainsi que les professionnels. Le festival a acquis une vraie légitimité, s'est ouvert à d'autres disciplines, et, en 2008, le ministère a proposé au Théâtre de Vanves un conventionnement.

CHOR. BETTY TCHOMANGA / MARCELA SANTANDER

Leçons des ténèbres et Bocas de Oro

Accompagnées par le Théâtre de Vanves, Betty Tchomanga et Marcela Santander dévoilent leurs créations.



Bocas de Oro de Marcela Santander en ouverture du festival.

Pour l'ouverture de sa 25^e édition, Artdanthé réactive la parole des défunts et les récits anciens. À Panopée d'abord, Betty Tchomanga présente *Leçons de Ténèbres*. Genre liturgique du XVII^e siècle mettant en musique la destruction de Jérusalem, *Les Leçons des ténèbres* sont aussi un film apocalyptique de Werner Herzog sur la mise à feu de puits de pétrole par les forces irakiennes avant leur retrait du Koweït. Betty Tchomanga met en scène quatre corps qui creusent « jusqu'à déterrer l'invisible », témoignage d'histoires oubliées, se métamorphosent.

À la recherche d'un secret de vie

Puis au Théâtre la chilienne Marcela Santander propose *Bocas de Oro*. Née de la légende du peuple pré-inca Tiwanaku qui veut qu'un secret pouvant sauver l'humanité de la fin du monde se trouve caché entre les pierres de la Porte du Soleil, et du son lancinant de pierres frappées lors d'une manifestation chilienne, cette pièce jette quatre interprètes à l'assaut de secrets minéraux. Et si notre salut résidait dans nos fragilités, dans notre résistance aux normes ?

Delphine Baffour

Leçons de Ténèbres, le 11 mars 2023 à 19h à Panopée. *Bocas de Oro*, le 11 mars 2023 à 21h au Théâtre.

CHOR. KIDOWS KIM

Cutting Mushrooms

Kidows Kim crée le solo *Cutting Mushrooms*.

Un solo étrange signé Kidows Kim.

Coréen passionné de mangas, Kidows Kim a d'abord étudié le graphisme et le mime avant de se former à la danse contemporaine. Après un premier solo « *étrangement monstrueux* » intitulé *Funkestein*, il poursuit l'élaboration de son « *dictionnaire des créatures fantastiques* » avec *Cutting Mushrooms*. Inspiré par le film cyberpunk *Tetsuo: The Iron Man* du réalisateur Tsukamoto Shinya, il met en scène dans un mouvement perpétuel une mutation contrariée et inachevée du corps.

Delphine Baffour

Le 28 mars 2023 à 19h au Théâtre.

CONCEPTION MARIE-CAROLINE HOMINAL / DAVID HOMINAL

HOMINAL / HOMINAL

Première française d'un tandem transdisciplinaire signé Marie-Caroline et David Hominal.



Marie-Caroline Hominal clôt son triptyque avec son frère.

En 2018, la chorégraphe suisse Marie-Caroline Hominal entame un triptyque qui soulève la question de la collaboration artistique. Comment créer ensemble ? Qu'est-ce qu'être auteur ? Après le vidéaste Markus Ohn, et la performeuse Nelisive Xaba, le dernier volet présenté ici invite le frère de la chorégraphe, le plasticien David Hominal, à faire tandem.



Anouchka Charbey et Jérémy Mazon.

« L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. »

Cette reconnaissance concerne aussi les artistes...

A.C. & J.M.: Oui, on peut citer Emmanuelle Vo-Dinh, Olivier Dubois, Thomas Lebrun, présents dès les premiers temps. En 2015, nous avons dû re-questionner le projet du théâtre dans

un contexte global de baisse de subventions et de réforme des collectivités territoriales. Nous avons recentré le festival sur la danse, sans têtes d'affiche, pour dégager plus de moyens sur l'accompagnement, et fait évoluer la notion de résidence sur plusieurs semaines. Depuis 2016, le festival a trouvé son format, sur trois semaines, avec une quarantaine de projets et la présence d'artistes internationaux. L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. Nous avions envie d'inviter des artistes qui ne sont pas dans nos réseaux, de partager avec d'autres lieux, avec qui nous ne collaborons pas, mais qui sont dans une même logique d'accompagnement de l'émergence. C'est une bonne manière d'éclairer nos habitudes. Le festival a toujours été synonyme de premiers rendez-vous, et nous voulons continuer dans cette voie.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Rencontre professionnelle autour de l'accompagnement de l'émergence à l'échelle internationale, en partenariat avec l'ONDA et les sept festivals invités. Le 17 mars 2023 à 14h.

Propos recueillis / Marta Izquierdo Muñoz

Dioscures

La création de Marta Izquierdo Muñoz s'inspire de figures mythologiques titanesques ou gémeaux et interroge la masculinité.

« Je suis née à Madrid, dans une Espagne en transition entre dictature et démocratie. Artistiquement, je travaille sur les figures féminines entre culture populaire et marginalité. *Dioscures* est donc une pièce atypique pour moi, car c'est mon premier projet sur la masculinité. Dans la mythologie, les Dioscures « *filles de Zeus* » Castor et Pollux sont le symbole des jeunes gens en âge de porter les armes, des sauveurs de situations désespérées. J'invite deux performeurs, Mina Serrano et Ebène, à travailler sur les géméaux divins, sur la jumeauté. Aucun des deux n'est un stéréotype de la masculinité. Dans leur vie artistique, ils penchent plutôt vers la féminité.

Deux performeurs impressionnants

Ils sont tous deux fascinants parce que suivant leur tonus, leur intention, leur plasticité corporelle, ils donnent différentes interprétations de la



Marta Izquierdo Muñoz donne le duo Dioscures.

masculinité. Ebène est grand et très musclé. Mina vient de la mode, elle est très belle, très sculpturale. Quand je l'ai connue, elle s'appelait Pépé, je ne savais pas qu'elle était en transition. Mina m'a confié qu'il était particulièrement intéressant pour elle de questionner la masculinité au moment où, physiquement, elle s'en éloignait.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 21 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Une collaboration tout aussi inédite que les précédentes, qui interroge encore différemment les relations dans la création et la place de l'autre.

Nathalie Yokel

Le 21 mars 2023 à 19h à Panopée.

CHOR. DOVYDAS STRIMAITIS

A Duet

Une création du danseur lituanien Dovydas Strimaitis.

Dovydas Strimaitis s'est formé à Vilnius puis Rotterdam où il danse dans des pièces de Jiri Kylian ou Jan Martens. Dovydas rejoint le Ballet national de Marseille – (LA)HORDE en 2019. *A Duet*, création physique et émotionnelle, s'appuie sur l'expérience du chorégraphe, qui, après une blessure alors qu'il était étudiant, a



Le « saut » retrouvé de Dovydas Strimaitis.

été obligé de renoncer aux sauts. Il revient sur ce « pas interdit » de sa jeunesse pour interroger son rapport à la scène.

Agnès Izrine

Le 30 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Théâtre de Vanves

12 rue Sadi Carnot et Panopée, 11 avenue Jacques Jézéquel, 92170 Vanves. Festival Artdanthé, du 11 mars au 1^{er} avril 2023. Tél.: 01 41 33 93 70 / theatre-vanves.fr

Peeling Back

MANÈGE DE REIMS / CHOR. NINA SANTES ET LA FRONDE

Nina Santes déplie la première performance de son nouveau cycle *Beauty glow tanning studio*. Une fiction féministe futuriste qui prend corps et voix à travers des paysages-créatures organiques mouvants.

Dans *A LEAF* ou *Hymen Hymne*, Nina Santes déployait un univers *Do It Yourself* sensible où régnaient le soin et la sororité, pour explorer des questions éco-féministes. En 2022, elle questionne de nouveau les structures de domination avec le *Beauty glow tanning studio*, à travers un détournement des salons esthétiques. Cet espace prend la forme d'un "corps-hôte" (un organisme monstrueux, qui pourrait sortir d'une fiction cyberféministe), qui digère et purge le monde de sa violence, qui digère et purge le monde de sa violence, façon tisane « détoxifiante » ou nettoyage de peau. La chorégraphe a imaginé cet espace mouvant comme un écrin imprévisible pour la création d'un cycle de trois créations : *Peeling Back* (2023), *Deep Deep Down Detox* (2014), *No Scrub!* (2025), des pièces à la frontière entre performance et installation, au genre aussi indéfini que la matrice qui les accueille.



fur et à mesure de mues toxiques, évoquant les esthétiques du *biological horror*. Dans les reflets de la boîte, on perçoit des fragments de corps, qui esquissent une post-humanité multiple, organique, transformée en image, qui s'incarne à travers les sons et la musique, aussi bien vivante que digitale. En jouant avec des obsessions contemporaines, où l'on retrouve péle-mêle le New Age et la quête de purification vantée par l'industrie du bien-être, elle met à mal les systèmes de domination actuels et esquisse les imaginaires d'un futur féministe.

Belinda Mathieu

Manège de Reims, boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Le 28 mars à 20h. Durée : 1h20. Tél : 03 26 47 30 40 / manege-reims.eu

Le printemps danse aux Nymphéas

MUSÉE DE L'ORANGERIE / TEMPS FORT

Désormais incontournable, ce rendez-vous danse au plus proche des célèbres *Nymphéas* de Claude Monet invite de nouvelles générations d'artistes à faire dialoguer leurs œuvres.

Quatre femmes vont sans conteste retenir l'attention du public, qui détournera son regard des couleurs de Monet pour s'engouffrer dans la danse puissante et incarnée de ces trois personnalités. Il y a d'abord Nangaline Gomis, jeune interprète au parcours déjà intense. Celle-ci s'est glissée avec une aisance phénoménale dans le solo fondateur d'Amala Dianor, que le chorégraphe avait écrit en écho à sa propre identité de danseur. Avec elle, *Wo-Man* est devenu un solo-reflet, un miroir détonant de sa propre histoire qui interroge profondément la question de la transmission et de la filiation. Cerise sur le gâteau : la soirée se conclut avec *Man Rec*, la pièce initiale que le chorégraphe offre exceptionnellement en regard. À ne pas manquer ! La franco-malgache Soa Ratsifandrihana fait également partie de ces danseuses qui enveloppent, par leur incarnation du geste, des espaces et des temps de la danse profondément vastes et multiples. Son solo *g r o o v e* est construit de toutes les influences qui ont traversé son corps et qui semblent la posséder.



groove bien à elle qui dépasse les styles et invite à la rencontre. C'est aussi la rencontre qui guide la danseuse de krump Nach dans *Sept vies*, duo créé dans le cadre de *Vive le sujet!* au Festival d'Avignon. La performeuse issue du groupe Winter Family Ruth Rosenthal est sa complice sur ce projet entre corps, voix et musique. Ce prétexte à récits devient un lieu de brassage pour toutes ces histoires de femmes, au creux des différences et dans un dialogue sensible.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, côté Seine, 75001 Paris. *Wo-man* et *Man Rec* d'Amala Dianor, le 13 mars 2023 à 19h et 20h30. *g r o o v e* de Soa Ratsifandrihana, le 17 avril 2023 à 19h et 20h30. Ballet de Lorraine, le 22 mai 2023 à 19h et 20h30. *Sept vies* de Nach et Ruth Rosenthal, le 19 juin 2023 à 19h et 20h30. Réservations obligatoires sur : billetterie.musee-orangerie.fr

Filles-Pétroles

THÉÂTRE DE RUNGIS / ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / PALAIS DE LA PORTE DORÉE / CHOR. NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré crée un duo pour deux jeunes danseuses ivoiriennes comme elle, deux « *Filles-Pétroles qu'il ne faut pas laisser s'évaporer* ».

Elles ont grandi à Abobo, commune la plus peuplée et la plus pauvre d'Abidjan, réputée aussi la plus dangereuse. Nommée « Abobo-la-guerre » ou « Abobo-Bagdad » pendant les années qui ont opposé les pro-Ouattara aux pro-Gbagbo, elle tente aujourd'hui de devenir « Abobo-la-belle » avec son stade flambant neuf, son Musée des cultures contemporaines et bientôt sa ligne de métro. Quand Nadia Beugré a rencontré Aya Labarest, elle s'est vue 25 ans en arrière. Même jeunesse instable, même façon de se jeter dans la danse comme on se jette dans l'arène. Aya « est devenue *La Chinoise en raison de la spécificité de certains mouvements qu'elle exécute. Coupé-décalé, roukasskass, figures acrobatiques, elle s'est emparée d'un espace traditionnellement réservé aux hommes pour revendiquer une sexualité, prendre place et déconstruire une féminité assignée. Aya traîne toujours avec Christelle [Ehoué], dite Gros Camion, en raison de sa corpulence, un nom qu'elle assume avec une gouaille irrésistible.* »

Dialogue entre générations

C'est pour et avec elles que Nadia Beugré crée *Filles-Pétroles*, un dialogue entre deux générations qui s'écrit entre la France et la Côte d'Ivoire, entre le quotidien d'Aya et Christelle à Abobo et les studios de danse de Vitry-sur-Seine, Rungis ou Sète. Lors du processus de recherche, des périodes d'ateliers avec sept autres jeunes danseuses d'Abidjan ont eu lieu dans le cadre d'un programme d'accom-



pagnement de jeunes femmes ivoiriennes par l'association Libr'Arts. La chorégraphe essaie de mettre en place une formation pour toutes ces filles qui ont du talent à revendre et des choses à dire. Elle aimerait les accompagner comme elle a été elle-même accompagnée par Béatrice Kombé « *celle qui a fait de moi ce que je suis* » avoue-t-elle.

Delphine Baffour

Théâtre de Rungis, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Le 15 mars à 20h30. Tél. 01 46 86 70 70. Soirée composée avec *In a corner the sky surrenders – unplugging archival journeys... # 1 (for Nadia)*... de Robyn Orlin. **Espace Culturel André Malraux**, 2 place Victor Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le 21 mars à 19h. Tél. 01 46 86 70 70. **Palais de la Porte Dorée**, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Le 24 mars à 20h. Tél. 01 46 86 70 70. Dans le cadre de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne**.

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. GREGORY MAQOMA / MUSIQUE THUTHUKA SIBISI

Broken Chord

Le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma s'associe à son compatriote compositeur Thuthuka Sibisi pour nous faire revivre l'épopée du premier chœur africain.



À la fin du XIX^e siècle, le groupe de jeunes choristes sud-africains Native Choir embarque vers l'Amérique du Nord et la Grande Bretagne avec la volonté de récolter des fonds pour construire une école. D'abord victimes de racisme, ils finissent par recueillir un accueil des plus chaleureux et chantent même devant la Reine Victoria. C'est cette épopée que Gregory Maqoma et Thuthuka Sibisi entreprennent de nous raconter avec *Broken Chord*. Quatre chanteurs et danseurs, dont le chorégraphe, se mêlent aux choristes de l'ensemble Aedes pour un spectacle captivant où la beauté des voix et du mouvement rend plus périlleuse la réalité du colonialisme.

Delphine Baffour

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 24 au 26 mars à 20h ou 16h selon les jours de représentation. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h. Programme hors les murs du Théâtre de la Ville.

Les Ailes du désir de Bruno Bouché

Bruno Bouché et le Ballet de l'Opéra national du Rhin font danser *Les Ailes du désir*.



Le Ballet de l'Opéra du Rhin interprète *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché.

Ancien danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris devenu depuis 2017 directeur de celui du Rhin, Bruno Bouché a fait le pari un peu fou de créer une version scénique du film culte de Wim Wenders, *Les Ailes du désir*. S'il ne s'agit pas d'une transposition, on retrouve dans cette pièce en deux actes les anges Daniel, Cassiel et une nuée de leurs congénères couvrant de leurs regards bienveillants les habitants d'un Berlin désolé et non encore réuni, comme la trapéziste Marion, âme triste et essulée dont Daniel tombe amoureux. La troupe mulhousienne brille dans ce spectacle qui offre de très beaux ensembles et pas de deux.

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard Colonne, 75001 Paris. Du 29 mars au 1^{er} avril à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Durée : 1h50. Programme hors les murs du Théâtre de la Ville.

focus

Festival Arts et Humanités #5 : le monde bouillonne à Cergy-Pontoise

Rendez-vous de l'inventivité scénique telle qu'elle se pense ailleurs, *Arts et Humanités* célèbre les formes de la performance et abat les frontières. Du 10 au 18 mars, le festival organisé par Points Communs nous invite à découvrir des artistes internationaux encore méconnus en France en réinterrogeant notre rapport à l'autre et à la création.

Propos recueillis / Fériel Bakouri

Comprendre l'art qui se crée ailleurs

Depuis 2018, Fériel Bakouri ouvre grand les plateaux de la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise à l'audace créatrice, au décroissement des formes et des genres. La directrice de Points Communs revient sur les fondements artistiques et politiques du Festival Arts et Humanités.

« Le Festival Arts et Humanités a cinq ans mais, à cause de la pandémie, il a finalement peu existé. Une édition a dû être annulée et une autre s'est déroulée de façon virtuelle. Mais l'ambition de départ de ce rendez-vous international n'a pas changé : il a pour vocation de mettre en lumière les arts de la performance, dans toutes leurs formes, et d'affirmer une démarche d'ouverture au monde. En tant que programmatrice, j'ai toujours voulu défendre les créations performatives, car elles font appel à d'autres formes de narration, des narrations militantes et porteuses de sens auxquelles il me semble important de donner de la visibilité. Pour moi, une scène nationale doit aussi proposer des œuvres rares, radicales, engagées, des œuvres qui viennent témoigner d'autres repères, d'autres relations à la scène, ainsi que de visions du monde venues d'autres pays.



laquelle le festival a instauré des partenariats avec l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, en exposant des œuvres de cinq étudiantes et étudiants, ainsi qu'avec CY Cergy Université, à l'occasion de temps de réflexion aux cours desquels artistes et chercheurs croisent leurs regards avec les publics. À travers cette semaine de festival, Points Communs souhaite promouvoir les œuvres d'artistes qui ont un parcours souvent très duré à l'étranger, mais qui en France sont encore méconnus. C'est une occasion, pour nos spectatrices et spectateurs, de découvrir des formes auxquelles ils ne s'attendaient peut-être pas et, ainsi, d'envisager de façon différente l'histoire de la création contemporaine. »

Propos recueillis par Manuel Plolat Soleymat

Les arts plastiques à Points Communs

Cinq jeunes artistes de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy exposent leurs œuvres à Points Communs.

Le vernissage aura lieu le 10 mars, à 18h. Suite à un appel à projets lancé auprès des étudiantes et étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, cinq œuvres inédites ont été sélectionnées pour être exposées au Théâtre 95, lors de la 5^e édition d'Arts et Humanités. En lien avec la ligne artistique du festival, les installations lauréates sont signées de Côme Ferrasse (*Polysémiologie rectale*), Mélissa Antier (*Avec une force de 13 km/h*), Nazia Remtoulah (*Fat and elles*), Raphaël Delannoy (*Mes gargouilles cuisinent sur leur lit de jalousie*) et Emma Bert-Lazli (*Look what I brought you mom*).

Un héritage culturel qui fait

« *Cet appel à projets est, pour nous, une très belle opportunité de montrer notre travail à un large public, tout en étant accompagnés dans notre démarche d'exposition*, explique Emma Bert-Lazli, photographe-peintre-vidéaste qui



explore, à travers tous types de supports, le rapport au collectif et au politique. Dans l'œuvre qu'elle a créée pour Points Communs, la jeune artiste d'origine franco-algérienne questionne la fuite de son héritage culturel par le biais d'une installation présentant un sac de semoule percé duquel se sont échappées des centaines de perles. Une manière de lier l'intime et le social, entre « *quête viscérale de comprendre et volonté de transmettre par le sensible* ».

M. P. S.

Points Communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Tél. : 01 34 20 14 14 / points-communs.com

Entretien / Monika Gintersdorfer

Les Chercheurs

THÉÂTRE 95 / CHORÉGRAPHIE ORDINATEUR / MISE EN SCÈNE MONIKA GINTERSDORFER

La metteuse en scène Monika Gintersdorfer et le chorégraphe-danseur Ordinateur, membres du Collectif La Fleur, créent *Les Chercheurs*. Ils donnent la parole à six danseurs et danseuses venus d'Afrique pour tenter leur chance en Europe.

« Le Collectif La Fleur existe depuis 2016. Originnaire de Côte d'Ivoire et installé en France, le danseur Ordinateur en est un des membres depuis le début. C'est lui qui m'a proposé de créer une pièce sur les chercheurs avec ses amis danseurs et danseuses, dont certains font aussi partie du collectif. Dans les pays africains francophones, se chercher veut dire commencer un chemin, souvent pour quitter son pays, avancer sans se soucier des obstacles. Si quel'un dit je me cherche, on sait qu'il doit conquérir beaucoup de choses comme des papiers, un travail, un logement... »



Se chercher, c'est partir... Notre pièce raconte l'histoire de six chercheurs, qui viennent de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Congo. Ils ont tous pris le risque de venir en Europe. Certains, il y a dix ans. D'autres, comme Zota, il y a seulement un an. Zota est une légende de la danse urbaine africaine. Ordinateur est lui aussi très connu dans toute l'Afrique. En arrivant en Europe, ils ont tous les deux été confrontés aux problèmes des papiers, du logement, de l'emploi. Bien sûr,

étant célèbres en Afrique, la diaspora a envie de voir leurs spectacles. Mais l'un et l'autre veulent développer d'autres collaborations. Il y a dans notre pièce un septième danseur, Manning, qu'Ordinateur a souhaité inviter dans cette pièce. Lui vient des États-Unis. Il est arrivé en Allemagne avec un contrat dans une compagnie de danse renommée. Tous partageant un moment de découverte intense. »

Entretien réalisé par Delphine Baffour

Les 11 et 12 mars 2023.

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE LIGIA LEWIS

A Plot / A Scandal

Ligia Lewis présente pour la première fois en France sa dernière création : *A Plot / A Scandal*.



La chorégraphe et danseuse Ligia Lewis dans *A Plot / A Scandal*.

Chorégraphe d'origine dominicaine, Ligia Lewis développe des performances au sein desquelles le poétique et le dissonant se mêlent au familier, la danse au théâtre et aux arts visuels. Avec *A Plot / A Scandal*, solo qu'elle interprète elle-même, l'artiste installée à Berlin dessine une anatomie du scandale. Comment révèle-t-il nos fantasmes ? Comment expose-t-il les limites qu'une société se donne ? Entre petits complots et grandes révélations, affaires politiques et rêveries romantiques, Ligia Lewis nous invite à découvrir ces actes fantaisistes et immoraux qui bien souvent nous fascinent.

D. B.

Le 14 mars 2023.

THÉÂTRE 95 / CRÉATION ET MISE EN SCÈNE AGNÈS MATEUS ET QUIM TARRIDA

Rebota rebota y en tu cara explota

Le duo catalan Agnès Mateus et Quim Tarrida s'empare avec force du sujet des féminicides.



Agnès Mateus dans *Rebota rebota y en tu cara explota*.

« *Ça rebondit ça rebondit et ça l'explose en pleine face*, dit le titre de la création d'Agnès Mateus et Quim Tarrida. Ça explose et ça vient raconter le monde tel qu'il est, pour l'extirper d'un immobilisme coupable. Sur fond de musique techno, seule sur un plateau à l'esthétique néo-pop, la performeuse crie sa révolte, qui est aussi la nôtre. En Espagne, nous apprend-elle, « *on assassine des femmes, à raison de deux par semaine depuis bientôt dix ans* ». Performance physique et radicale, la pièce dénonce les violences domestiques et sociales, ainsi que les stéréotypes qui enferment les femmes.

M. P. S.

Les 12 et 13 mars 2023.

ESSONNE DANSE RÉSEAU & FESTIVAL

07.03 > 22.04.23

Sylvère Lamotte et sa compagnie Lamento sont en résidence chorégraphique sur le territoire 2021-2022-2023.

VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI

CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
07.03, 20h30 – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné 15.03, 14h30 – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian
02.04, 16h – Ablon-sur-Seine, Les Bords de Scènes, Espace Culturel Alain-Poher
08.04, 18h – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

RUINES

CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
08.03, 12h30 – Évry-Courcouronnes, Université d'Évry-Val-d'Essonne, bât. Maupertuis

CAFÉ LIBERTÀ

AMBRA SENATORE & LES PALADINS
11.03, 20h30 – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

LA VAGUE

CIE PARACOSH / STÉPHANIE BONNETOT
15.03, 15h – Étampes, Théâtre Intercommunal

TOUT CE FRACAS

CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
18.03, 20h30 – Brières-les-Scellés, Salle polyvalente Emile Besson

PULSE

FANNY COULM, PASCALE PINEDA & SOPHIE DALÉS
18.03, 20h30 – Lardy, Salle de spectacle René Cassin

LE BAIN

ASSOCIATION OS / GAËLLE BOURGES
21.03, 20h – Ris-Orangis, Scène nationale de l'Essonne, Centre Culturel Robert Desnos
16.04, 17h – Verrières-le-Buisson, Espace Bernard Mantienne

ON NE PARLE PAS AVEC DES HOUFFLES

CIE PROPOS / DENIS PLASSARD
GÉOGRAPHIE CORPORELLE
MILENA GILBERT
23.03, 19h – Évry-Courcouronnes, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de l'Agora

LIBRE

JULIEN LESTEL
25.03, 20h30 – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian

LES DÉCLINAISONS DE LA NAVARRE

DUO PJPP
25.03, 20h30 – Verrières-le-Buisson, Espace Bernard Mantienne

MOUCHE OU LE SONGE D'UNE DENTELLE

COLLECTIF AAO / CAROLE VERGNE
26.03, 11h – Juvisy-sur-Orge, Les Bords de Scènes
Espace Jean Lurçat

CASSE-NOISETTE

BLANCA LI
26.03, 17h – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné

GAGNÉS PAR LA NUIT

CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
28.03, 20h30 – Viry-Chatillon, Théâtre de l'Envol

L'EAU DOUCE

CIE PERNETTE / NATHALIE PERNETTE
29.03, 16h – Orsay, Espace culturel Jacques Tati

URGENCE

CIE HKC / ANALA DIANOR
31.03, 20h30 – Évry-Courcouronnes, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de l'Agora

FOCUS

CIE LAMENTO / SYLVÈRE LANOTTE
31.03, 20h30 – Orsay, CRD Paris-Saclay Auditorium J-C Risset

ZEPHYR

HOUDAD MERZOUKI
01.04, 19h – St-Michel-sur-Orge, EMC – Espace Marcel Carné

BOUNCE BACK

KIVUKO COMPAGNIE / CHRISTINA TOWLE
01.04, 18h – Viry-Chatillon, Théâtre de l'Envol

« JOP »

RÉGINE CHOPINOT
01.04, 20h30 – Juvisy-sur-Orge, Les Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat

TUMULTE

CIE VILCANOTA / BRUNO PRADET
01.04, 20h30 – Marcoussis, Espace culturel J. Montaru

ATTERRIR

CIE D'A CÔTÉ / AURÉLIE LEROUX
02.04, 14h30 – Étampes, Établissement Public de Santé Barthélémy Durand

NA

CIE FURINKAI / SATCHIE NORO
05.04, 10h – Corbeil-Essonnes
Théâtre de Corbeil-Essonnes

WHALES

COLLECTIF LA PIEUVRE / REBECCA JOURNO
05.04, 15h – Orsay, Espace culturel Jacques Tati

QUEEN BLOOD

COLLECTIF FAIR-E / CCNRB / OUSHANE SY
11.04, 20h30 – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

NEK

CIE SOUS LE SABOT D'UN CHEVAL / MAUD MIROUX
12.04, 10h30 – Lardy, Salle de spectacle René Cassin

Soirée partagée

YES

CIE MASSALA / FOUD BOUSSOUF
BUCK THE WORLD / CYBORG ET WOLF
12.04, 20h – Les Ulis, Espace culturel Boris Vian

EVILA

CIE VIBRISSES / JOSÉPHINE TILLOY
14.04, 20h30 – Le Méréville, Le Silo

COMPLICES :

IL PLEUVAIT ET NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉ. E. S. ANDRÉYA OUAMBA
15.04, 20h30 – Morsang/Orge, Théâtre de l'Arlequin

LE K OUTCHOU

CIE L'HELICE / MYRIAN NAISY
19.04, 10h – Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes

ELGED(J)I & MOLO(K)EYA

CIE TENSEI / RAFAEL SHADJA
21.04, 20h30 – La Norville, Salle Pablo Picasso

BOLERO

CIE DK59 / GILLES VÉRIÈPE
22.04, 17h – Marcoussis, Espace culturel J. Montaru

ET BIEN D'AUTRES SPECTACLES À VENIR !

Plus d'informations sur essonnedanse.com

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD À BEZONS / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Tragédie New Edit

Pour fêter le dixième anniversaire de la création de *Tragédie*, chef-d'œuvre chorégraphique, Olivier Dubois offre une représentation de cette pièce emblématique.



© François Stemmer

Tragédie d'Olivier Dubois.

Ils sont dix-huit. Neuf femmes et neuf hommes. Nus. Ils marchent vers nous puis se retournent sur un rythme identique. Obstiné. Avec la puissance que contient cette simple marche et la force dramatique qui s'en dégage. La répétition absolue et sans merci d'un même mouvement, enchaîné sans cesse, sur une musique percussive et quasi tribale de François Caffenne ne laisse aucune place à l'individu. Et pourtant, au fil du temps, l'identité résiste, la présence de chacun des interprètes s'impose malgré l'implacable défilé, à la fois monotone et glorieux. Une foule en marche qui se transforme en houle, avec ses mouvements de ressac. Mais dès que la ligne se brise le chaos surgit. La musique s'exaspère en rafales ravageuses, les corps se tordent, sauvages, explosifs, dans cette *Tragédie* de la vie. Créée en Avignon en 2012, la pièce garde non seulement toute son acuité, mais gagne presque en actualité sous la pression des événements de 2022. C'est une vraie chance de pouvoir la revoir aujourd'hui, et de relire ce condensé d'humanité que nous offre Olivier Dubois.

Agnès Izrine

Théâtre Paul Éluard, Scène d'Intérêt National Art & Création -Danse, 162 rue Maurice Berteaux, 95870 Bezons. Le 16 mars à 20h30. Tél: 01 34 10 20 20. Durée: 1h30. Également: Le 28 mars à la Scène nationale d'Orléans, du 15 au 17 mai au CENTQUATRE-Paris.

DRAGUIGNAN / FESTIVAL

L'impruDanse #7 à Draguignan

Pour cette septième édition, le festival de danse dracénois voit grand avec des invités mondialement acclamés. Expositions, rencontres, mais surtout des spectacles très attendus sont au programme, dont une création de la Batsheva Dance Company.

C'est un événement. MOMO de la Batsheva Dance Company est créé par Ohad Naharin, avec dix-huit danseurs, au son de l'album légendaire *Landfall* de Laurie Anderson et du Kronos Quartet. Sur la scène du Théâtre de l'Esplanade le 30 mars, la compagnie sera précédée, entre autres, de *Hasard* de Pierre Rigal, de *Dividus* de Nacim Battou et de *Je suis tigre* de Florence Bernard. Le 1^{er} avril, dernière journée, Fouad Boussouf complètera

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Matière(s) Première(s)

Figure féminine du hip-hop en France, plébiscitée pour ses pièces réflexives autour de l'art chorégraphique, Anne Nguyen présente sa dernière création durant la 22ème édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne: *Matière(s) Première(s)*.



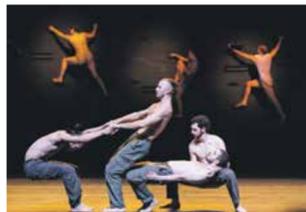
© Patrick Berger

Ted Barro Bounba alias «Barro Dancer», Dominique Elenga alias «Mademoiselle Do», Jeanne D'Arc Niando alias «Esther», Grâce Tala, Seibany Saïf Traore alias «Salfitus».

Après *Hip-hop Nakupenda* en 2021 qui liait sur scène l'histoire du hip-hop à celle du Congo, la breakeuse Anne NGUYEN crée un ballet pour six danseurs afros, et plonge dans l'univers des musiques urbaines africaines. La chorégraphie dévoile sur scène sa réalité du continent où «*ou sexe, danse, musique, violence, profit et politique sont intimement liés*», avec des danseurs performant les mécanismes de la colonisation et de la domination culturelle occidentale. Avec cette pièce, Anne NGUYEN cherche à mettre en lumière la culture de la danse afro et à questionner l'imaginaire qui l'accompagne, en composant avec des artistes issus de ce mouvement. Familière des spectacles à texte, la chorégraphe s'exprime ici avec les corps et la musique, qui en disent bien assez seuls.

Louise Chevillard

Dans le cadre de la **22^e Biennale de danse du Val-de-Marne**, le 28 mars 2023 au **Centre culturel Aragon-Triolet, Orly (94)**, le 31 mars 2023 au **Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94)** et le 5 avril 2023 au **Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont (94)**. Durée: 1h. Tél: 01 46 86 70 70. En tournée: Le 7 avril 2023 à la **Ferme du Buisson, scène nationale à Noisiel (77)** et le 25 mai 2023 et **Théâtre de la Nacelle à Aubergenville (78)**.



MOMO de la Batsheva Dance Company.

le programme avec Næss, et Rosalba Torres Guerrero & Koen Augustijnen reprendront *Lamenta*, créé à Avignon en 2021. En parallèle, le photographe Guy Delahaye proposera une rétrospective de portraits inédits de grands chorégraphes, et de nombreux bords de plateaux sont prévus. À ne pas manquer!

Louise Chevillard

Théâtres en Dracénie, boulevard Georges Clémenceau, 83000 Draguignan. Du 7 mars au 1^{er} avril. Tél: 04 94 50 59 59.

focus

À l'Opéra de Leipzig, excellence artistique, ouverture et engagement citoyen

Plus ancien opéra d'Europe après La Fenice à Venise et l'Opéra de Hambourg, l'Opéra de Leipzig se distingue par son dynamisme et son rayonnement. Héritier d'une exceptionnelle histoire musicale, associé au célèbre Gewandhausorchester, l'Opéra accorde aussi une place importante à la danse, dans une grande diversité d'écritures qui ouvre l'imaginaire.

Entretien / Tobias Wolff

Leipzig, ville de musique et ville de danse

Nouveau directeur de l'Opéra de Leipzig, Tobias Wolff fait vivre l'institution en conjuguant exigence artistique et ouverture à tous les publics, dans une attention aux enjeux citoyens de l'époque.

Comment définiriez-vous l'identité culturelle de Leipzig ? Et de son Opéra ?

Tobias Wolff: Leipzig est une ville de culture, où la liberté de penser et d'agir est ancrée dans l'ADN. Ce sont les citoyens de Leipzig qui ont donné vie à cette institution et qui, aujourd'hui encore, s'identifient largement à cette maison. Unique par son architecture et son aménagement intérieur, l'actuel Opéra de Leipzig, situé sur l'Augustusplatz, a été inauguré en 1960. C'est une institution majeure à Leipzig.

En tant que nouveau directeur de l'Opéra, quelle est votre ambition ?

T. W.: Mon projet est fondé sur trois axes directeurs: qualité, proximité, durabilité. La qualité de l'art, de l'administration et du service est essentielle. La proximité comprend des programmes de médiation culturelle destinés aux enfants et aux adultes de toutes générations et de tous groupes sociaux. Nous tous devons faire partie de la grande famille de l'opéra. La durabilité est primordiale.

Propos recueillis / Carl van Godtsenhoven

Une multiplicité d'expériences

Carl van Godtsenhoven, soliste au Ballet de Leipzig depuis 2016, nous raconte pourquoi il a choisi d'y faire carrière.

« J'ai commencé la danse dans une école privée à Paris dont ma grand-mère était le professeur jusqu'à mes 17 ans. J'ai ensuite concouru au prix de Lausanne où j'ai obtenu une bourse pour l'école du ballet de Hambourg de John Neumeier. Puis j'ai été engagé dans le ballet junior du Bayerisches Staatsballet de Munich. Alors que je participais à un gala, j'ai vu un magnifique pas de deux de Mario Schröder sur le *Requiem* de Mozart. Je suis tombé amoureux de ce duo. Le lendemain, j'envoyais mon CV au Ballet de Leipzig pour passer l'audition. Le style du directeur et chorégraphe du Ballet, Mario Schröder, m'avait enthousiasmé. Ce néoclassique raffiné, assez théâtral, son esthétique, son attention portée à la mise en scène et aux lumières correspondaient à merveille à ce que j'aime danser et interpréter.



Carl van Godtsenhoven et Soojeong Choi dans *Rachmaninov*, chorégraphie Uwe Scholz.

dansons également des pièces plus modernes de notre directeur Mario Schröder, et diverses créations contemporaines. Cette année par exemple, deux pièces de Maguy Marin sont entrées au répertoire, qui comprennent plusieurs pièces de chorégraphes français comme Thierry Malandain, Martin Harriague ou Jean-Philippe Dury. Nous avons également eu la chance de travailler avec Jeroen Verbruggen ou Edward Clug. *Faust* de Clug reste un de mes rôles préférés parce que c'était la première fois que j'avais le rôle principal dans un ballet, et parce que la ville de Leipzig joue un grand rôle dans cette histoire emblématique.»

Propos recueillis par Agnès Izrine



Tobias Wolff, nouveau directeur de l'Opéra de Leipzig.

« Mon projet est fondé sur trois axes directeurs: qualité, proximité, durabilité. »

Leipzig est une ville de danse. Outre notre ballet, il existe sur la scène indépendante de nombreuses compagnies et festivals, généralement axés sur la danse-théâtre moderne. Avec notre festival, nous souhaitons présenter les évolutions actuelles dans le domaine du ballet classique et contemporain du 21^e siècle.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival 2024: Leipzig danse!

En juin 2024, le Festival de l'Opéra de Leipzig célébrera la danse, et fera danser toute la ville.



Rémy Fichet, curateur du Festival de l'Opéra de Leipzig 2024.

Connue pour ses festivals autour de compositeurs qui y vécurent et y écrivirent de somptueuses pages - Bach, Mahler, Mendelssohn, Schumann... -, Leipzig affirme aussi sa fibre danse. Sous l'impulsion de son nouveau directeur Rémy Fichet, ex-danseur du Ballet de l'Opéra de Paris, qui rejoignit le Ballet de Leipzig en 2000 comme danseur avant d'y devenir directeur de production, le prochain Festival de l'Opéra de Leipzig sera consacré à la danse. « *Le festival sera une formidable célébration de la danse, qui essaiera dans les musées et les nombreux lieux culturels de la ville. Artistes et publics seront rassemblés et la ville entière dansera. La compagnie Akram Khan, le Ballet Maribor de Slovénie et bien d'autres rejoindront le Ballet de Leipzig afin de dessiner un paysage sans frontières de la danse. Un spectacle réussi propose une symbiose entre la danse, la musique et l'émotion. Il procure alors un sentiment irremplaçable, qui nous transmet une force renouvelée.* »

Agnès Santi

CHOR. MARIO SCHRÖDER

Solitude et Fusion

Mario Schröder, chorégraphe et directeur du Ballet de Leipzig, signe deux ballets très différents, faisant appel à la plasticité des interprètes.



Solitude.

Fusion est créé en collaboration avec Harry Jeff/ Reeps 100, un musicien qui vient du beatboxing et explore les limites de la voix et les nouvelles technologies. Cette création a pour concept la fusion entre son et mouvement et notamment l'influence de la vibration sonore sur la danse. La musique sera jouée en direct par Harry Jeff lui-même. Comment trouver son point d'équilibre pour se sentir ensemble et en même temps pouvoir vivre le luxe d'une solitude choisie? Comment se passer des autres? Telles sont les questions que Mario Schröder déploie dans *Solitude*, qui en explore différentes facettes.

Agnès Izrine

Solitude 5 avril au 12 mai.
Fusion du 28 mai au 8 juillet.

CHOR. BRYAN ARIAS

Le Petit Prince

Bryan Arias chorégraphie le conte d'Antoine de Saint-Exupéry.



Le Petit Prince, répétition.

Né à Puerto Rico, Bryan Arias découvre les danses urbaines à New York. Il travaille comme danseur avec Jiri Kylián, Ohad Naharin et Crystal Pite. Son écriture hip-hop singulière emprunte à la danse classique comme contemporaine. Pour le Ballet de Leipzig, il revisite le conte d'Antoine de Saint-Exupéry sur des musiques de Ralph Vaughan Williams, Helge Burggrabe et de la compositrice-interprète ukrainienne Milana Zilnik, jouées en direct par l'orchestre du Gewandhaus. Sa version du *Petit Prince* mêle à ce plaidoyer pour l'amitié et l'humanité des éléments autobiographiques qui donnent à ce ballet toute sa saveur.

Agnès Izrine

Du 4 mars au 23 juin.

Opéra de Leipzig
Augustusplatz 12, 04109 Leipzig.
Tél: +49(0)341-12 61 261 / oper-leipzig.de



lieu infini d'art,
de culture et d'innovation
direction
Jose-Manuel Gonçalves

CENT QUATRE #104 PARIS

Séquence Danse Paris

Festival - 11^e édition

01.04
> 17.05
2023

Christian Rizzo
Arno Schuitemaker
Inbal Dance Theater /
Emanuel Gat
Marco da Silva Ferreira
William Forsythe /
Pierre Pontvianne
Emilio Calcagno /
Opéra Grand Avignon
Oona Doherty /
Sandrine Lescourant
Euripides Laskaridis
Olivier Dubois
Nina Traub
Leïla Ka

PARIS
104.fr

arte AOC tiffocuptibles la Boule la terrasse MOUVEMENT TRANSFUGE Télérama

Le Festival de danse de Cannes attend vos films !

FESTIVAL DE DANSE DE CANNES / COMPÉTITION DE FILMS DE DANSE

Le Festival de danse de Cannes se tiendra du 23 novembre au 10 décembre 2023. Avant cette échéance, Didier Deschamps, son nouveau directeur artistique, a souhaité promouvoir le lien essentiel entre danse et cinéma. Il a pour cela imaginé une compétition internationale du film de danse : Mov'In Cannes.

« Cannes réunit ainsi deux des arts majeurs de la création contemporaine et de la culture à la fois savante et populaire » indiquent Didier Deschamps et Éric Oberdorff, co-directeur artistique de la compétition. Ce nouveau temps fort de la programmation du festival s'inscrit dans le cadre des dispositifs d'éducation artistique et culturelle de la ville de Cannes, et est ouvert à tous, en France comme à l'international. Pensé comme un mécanisme de diffusion de la danse sous toutes ses formes, le film de danse est ici considéré dans son sens premier : documentaire, captation, clip, les réalisateurs ont carte blanche pour

leurs productions à condition que la danse et le mouvement soient le propos essentiel (narratif ou abstrait, documentaire ou imaginaire) de la production finale, qui ne devra pas excéder 10 minutes.

**Les productions sont à envoyer
jusqu'au 15 avril 2023**

Depuis le 1^{er} décembre 2022, et jusqu'au 15 avril 2023, les candidatures sont ouvertes pour envoyer les films. Une sélection sera projetée le jeudi 30 novembre 2023, durant le festival, au Cinéum de Cannes, devant le public et un jury composé de professionnels du cinéma

avril 2023

Il était une fois Casse-Noisette

THÉÂTRE DU CHÂTELET / KARL PAQUETTE / CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

25 danseurs, des décors et costumes féériques, et la musique incontournable de Tchaïkovski, voici le *Casse-Noisette* de Karl Paquette qui permet aux petits comme aux grands de découvrir l'univers des ballets classiques.

Après le succès de *Mon Premier Lac des cygnes*, Karl Paquette, ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris et aujourd'hui directeur artistique, présente son *Casse-Noisette* version familiale. Dans les deux cas, il s'agit de versions resserrées mais non édulcorées des grands ballets classiques, avec la même exigence de qualité chorégraphique et musicale

que dans l'original. Son point de départ ? Ses propres enfants qui ne tenaient pas forcément les trois heures d'un spectacle complet. Son coup de génie ? Demander à Clément Hervieu-Léger, pensionnaire de la Comédie Française, metteur en scène et dramaturge, de rendre plus lisible l'intrigue, en y ajoutant par moments une voix off qui fait avancer

Entretien / Léo Walk

Maison d'en face

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE LÉO WALK

Le danseur et chorégraphe Léo Walk est de retour au Théâtre du Châtelet, après *Première Ride*, présenté en 2021. Il nous convie dans sa *Maison d'en face* avec sa compagnie La Marche bleue. Une création nourrie de plusieurs inspirations artistiques qui s'annonce émouvante et riche.

Quelle est donc cette maison dans laquelle vous invitez le public ?

Léo Walk : La première chose pour moi, c'est que c'est votre maison. Je l'ai voulu minimaliste, pour que chaque spectateur puisse en faire sa propre lecture. Je l'ai pensée lorsque j'étais confiné avec des amis, que l'on vivait entre nous, et j'ai imaginé un œil extérieur qui regarde ce qu'il se passe à l'intérieur. La moitié de cette maison est donc à découvert, il n'y a pas d'objet identifiable, nous avons tout créé

pour que cela semble à la fois intemporel et familier. C'était important pour moi de laisser l'opportunité au public de partir dans son propre imaginaire.

Vous venez d'un style hybride, cette création l'est-elle aussi ?

L.W. : Elle l'est forcément, déjà parce qu'elle rassemble un contorsionniste, un danseur électro, des contemporains, des danseurs classiques et des Bboys. C'est une rencontre assez



© Grégoire Korganow

Visuel du festival

et de la danse. Les pré-sélections intégreront au jury des étudiants du BTS Audiovisuel Cannes, qui ont déjà bénéficié d'un temps de formation avec la chorégraphe et réalisatrice Eman Hussein. Pour participer, il suffit de candidater auprès d'autres festivals ou structures partenaires (Suzanne Dellal Center à Tel Aviv, Cinédance à Montréal, Festival Inshadow à Lisbonne, Centre National de la Danse à Paris...) ou de participer directement via l'appel du festival. À gagner : une résidence de création, et une diffusion sur la plateforme numérique danse.tv. À vos caméras !

Louise Chevillard

Appel à candidature, du 1^{er} décembre 2022 au 15 avril 2023. Festival de danse de Cannes.
Plus d'informations sur festivaldedanse-cannes.com/movin-cannes/



© Thomas Anceuroux

La maquette des décors d'Il était une fois Casse-Noisette.

la narration et facilite la compréhension de l'histoire.

Conte de Noël

Bien sûr, *Casse-Noisette* est déjà un ballet à destination de la jeunesse, avec son premier acte qui se déroule à Noël, et son deuxième acte situé à Konfiturenburg, le pays des gourmandises. Mais Karl Paquette et le Théâtre du Châtelet ont décidé de faire de ce conte d'Hoffman une féerie inoubliable, sur la célèbre musique de Tchaïkovski. Et pour réaliser cette magie du spectacle, Karl Paquette a conservé son équipe d'exception, qui comprend le chorégraphe Fabrice



© Pablo di Prima

Le danseur et chorégraphe Léo Walk.

« M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. »

expérimentale. J'ai créé certains tableaux de A à Z, mais je laisse tout de même la place aux danseurs, surtout dans les moments de doute. Je les laisse vivre, créer, chercher et j'accepte les moments de flottement parce que c'est un équilibre pour moi d'avoir à la fois quelque chose de structuré mais qui respire le collectif. Les steps viennent de différents styles, et les neuf tableaux sont tous très différents. J'ai également été inspiré par la composition

ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON /
CHOR. TIDIANI N'DIAYE

Temps fort Danse jeune public LSF

L'Atelier de Paris propose avec *Fila Fila Manani* la deuxième édition de son temps fort dédié au jeune public sourd ou présentant des troubles auditifs.



Fila Fila Manani de Tidiani N'Diaye.

Pour son temps fort dédié aux enfants sourds et malentendants, l'Atelier de Paris a passé commande d'une pièce au chorégraphe Tidiani N'Diaye. Avec *Fila Fila Manani*, qu'il interprète avec l'artiste sourde Thumette Léon, il interroge de façon plastique et poétique la destruction de notre environnement et éclaire l'usage de la Langue des Signes Française. Tous et toutes, malentendants ou non, pourront découvrir ensemble ce spectacle dans quatorze lieux d'Île-de-France : établissements scolaires, centres médicaux-sociaux et bibliothèques-pôles sourds de la Ville de Paris.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.
Du 22 au 31 mars dans divers lieux.
Tél. : 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.
Durée : 30 mn. À partir de 3 ans.

Bourgeois, ancien soliste et maître de ballet à l'Opéra de Paris, le costumier Xavier Ronze, et l'artiste peintre Nolwenn Cléret qui a réalisé les décors. On chuchote que Karl Paquette lui-même, qui a été nommé étoile dans le rôle-titre, tiendrait cette fois le rôle du parrain/magicien Drosselmeyer...

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 19 au 30 avril. Mer. 19, sam. 22 et 29 à 20h, ven. 21 et 28 à 19h, sam. 22, dim. 23, mar. 25, mer. 26, jeu. 27, sam. 29, dim. 30 à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée 1h30 avec entracte.

de Flavien Berger, avec qui j'ai construit une conversation entre la danse et la musique.

Votre travail artistique n'est pas exclusivement consacré à la danse, comment nourrissez-vous vos créations ?

L.W. : M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. C'est ce qui me nourrit le plus. J'ai notamment un rapport important à la photo, à l'image. Je me projette beaucoup dans l'espace. Tout cela nourrit une sensibilité, un œil. Cela représente énormément de travail, beaucoup de temps consacré à autre chose que la technique. Au final, je me vois comme un « créateur de mood », je rentre dans une énergie, cela passe par la musique que j'écoute, la manière dont je m'habille, les lieux que je fréquente... Cette énergie, je veux la ressentir, la transpirer, je veux qu'elle s'inscrive dans le temps. C'est ainsi que je pense mes créations. C'est une question de sensation. Je veux que tout soit vrai.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 3, 6, 12 et 13 avril 2023 à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 1h.

focus

Café Liberté par Ambra Senatore et Jérôme Correas: un vent de liberté souffle sur le baroque

Ambra Senatore, chorégraphe, et Jérôme Correas, directeur de l'orchestre Les Paladins, s'associent pour mettre en danse et en scène les *Cantates du café* de Jean-Sébastien Bach et Nicolas Bernier. Bousculant les codes du concert, ils nous offrent un voyage lyrique, chorégraphique et ludique sur les traces de ce breuvage si inspirant.



Jérôme Correas et Ambra Senatore.

© Bastien Capella

Comment est né le projet de cette pièce ?
Jérôme Correas : Ce projet est né de la rencontre avec Ambra dont le travail m'intéressait beaucoup. Je l'ai contactée, pensant qu'une collaboration pourrait être intéressante. Comme elle est italienne, j'ai eu l'idée de lui proposer un projet à partir de deux œuvres vocales d'envergure qui parlent du café, la *Cantate du café* de Jean-Sébastien Bach et la cantate *Le Caffé* de Nicolas Bernier. J'avais envie d'explorer cette cantate de Bach d'une manière véritablement théâtrale et bouffe, ce qui est rarement le cas, tant on est facilement écrasé par l'ombre de Bach et le sérieux de sa musique religieuse. Or il était un bon vivant qui adorait l'opéra, on ne le sait pas assez.

« Bach était un bon vivant qui adorait l'opéra, on ne le sait pas assez. » Jérôme Correas

Ambra Senatore : J'ai de mon côté accueilli la proposition de Jérôme avec beaucoup de curiosité. Je ne compose jamais sur la musique, qui arrive dans mes pièces après la danse. Comprendre que son approche collait avec ce que je pouvais offrir sur une telle collaboration, en décalage avec les codes attendus pour la musique baroque, m'a convaincue d'accepter ce projet.

Comment avez-vous collaboré ?

A. S. : Comme nous avions peu de temps Jérôme a d'abord préparé et enregistré une version concert de la musique sur laquelle nous avons commencé à improviser avec les danseurs et danseuses qui m'accompagnaient. Ce sont les complices d'une vie, notre connivence est précieuse. J'avais envie d'intégrer les chanteurs et chanteuses à notre travail, que les musiciens soient aussi sur le plateau, que tous puissent avoir un apport à la question du mouvement. J'ai également demandé à Jérôme si on pouvait interrompre les musiciens pour prendre la parole autour de l'histoire du café, des contenus des cantates, et d'autres sujets. Il a été très à l'écoute et a dit oui à tout. C'était important pour moi car je tenais à prendre des libertés par rapport à ce que l'on attend de la danse sur de la musique baroque, à jouer avec les codes des concerts de musique classique. Tous et toutes ont été partants, témoignant d'une grande ouverture.

J. C. : Notre collaboration a été un dialogue constant. Ambra n'a cessé de me questionner sur la liberté que cette musique peut avoir : « Peut-on attendre, distendre le temps ? Peut-on au contraire aller plus vite ? Est-ce que les chanteurs peuvent avoir telle attitude, ceci est-il physiquement possible pour eux ? » Cette démarche est pour moi extrêmement inspirante car elle me permet d'interroger mes habitudes, de me débarrasser de choses qui nous semblent obligatoires mais qui finalement ne le sont pas.

« Je tenais à prendre des libertés par rapport à ce que l'on attend de la danse sur de la musique baroque. » Ambra Senatore

Est-ce à cette liberté de création que fait référence le titre Café Liberté ?

J. C. : Tout à fait, mais il est aussi question de liberté dans l'œuvre de Bach comme dans celle de Bernier. Chez Bach, il s'agit de la liberté d'une jeune fille amatrice de café qui ne veut pas que son père lui dicte sa conduite. Chez Bernier de la liberté de rêver, de penser, de créer toute la nuit en volant des heures au sommeil grâce au café.
A. S. : Nous nous sommes également penchés sur l'histoire du café, sur ce que signifiait cette boisson à l'époque des cantates et aujourd'hui, sur sa valeur sociale, son rôle émancipateur. C'est souvent dans les cafés que des échanges d'idées ont amené à des révolutions, dans tous les pays. Mais il recèle aussi un aspect plus sombre, son commerce qui était lié à l'esclavage continue de poser des problèmes politiques et éthiques.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Place Georges Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 7 mars à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00. Durée : 1h15.
Centre d'art et de culture de Meudon. 15 bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 9 mars à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90.
Théâtre de Corbeil-Essonnes. 22 rue Félicien Rops, 91000 Corbeil-Essonnes. Le 11 mars à 20h30. Tél. : 01 69 22 56 19.
Opéra de Massy. 1 Place de France, 91300 Massy. Le 18 mars à 20h. Tél. : 01 60 13 13 13. Également les 4 et 5 mai au Théâtre Graslin, Nantes.



LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



spectacles

[danse]

[pluridisciplinaire]

[performance]

[sortie de résidence]

[jeune public]

ateliers
ressources

un lieu pour la danse
à Bordeaux et à La Rochelle
www.lamanufacture-cdcn.org



© Pierre Planchenault

Critique

Counting stars with you (musiques femmes)

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. MAUD LE PLADEC

Cette pièce de Maud Le Pladec a été l'une des créations les plus marquantes de la 41^e édition du Festival Montpellier Danse. Elle est programmée au Carreau du Temple en avril.

Six interprètes, portés d'abord par leurs voix, surgissent sur le plateau. De leurs corps alentis sourdent d'infinissables mélodies, d'insolites accords et d'inhabituelles harmonies. Leurs voix d'une beauté énigmatique fusent, naturelles, soutenues par une colonne d'air mobilisant chacun de leurs muscles, chacun de leurs gestes, distillant cet effet de tension, voire de torsion en apesanteur, élargissant l'espace de leurs souffles. Sur le coup, on se dit que les « étoiles » du titre sont issues de cette atmosphère éthérée où se mêlent tonalités et dissonances, sans rupture ni antagonisme. Mais les stars sont aussi les compositrices qui constituent la trame musicale de cette pièce, de Kassia de Constantinople à Elysia Crampton, en passant par Giovanna Marini, Barbara Strozzi, ou Lucie Antunes mixées et arrangées en direct par la compositrice et DJ Chloé Thevenin, depuis la régie.

De la voix et du geste

Dans cette création, la danse tout comme le chant ne sont assignables à aucune catégorie ni genre. Ici tout n'est qu'hybridations. C'est pourquoi le geste peut être l'extension de la voix, ou le souffle, la vibration peuvent devenir l'émanation d'une danse très singulière, faite de prises de forces, de ruptures, de déflagrations, de mouvements arrêtés voire altérés, d'élan contrariés, d'envois brisés tandis que



Counting Stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec.

© Alexandre Haefeli

pulse la musique électro envoyée par Chloé. L'énergie monte. Et tandis que la scène rougeoie, se pare d'effets stroboscopiques, corps et voix fusionnent dans une ambiance électrique, une sensualité chauffée à blanc. Sans doute, le chant n'est pas tout à fait parfait, laissant paraître une incertitude tonale, tout comme l'écriture chorégraphique est fissée d'un point assez lâche, laissant survenir un entre-deux, un trouble, une hésitation, un vertige d'où surgissent une émotion, un charme, une sensibilité qui rendent cette création si envoûtante.

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée,
75003 Paris. Les 14 et 15 avril à 19h30.
Tél. : 01 83 81 93 30. Durée 1h. Spectacle vu le
30 juin 2021, Festival Montpellier Danse,
Théâtre de l'Agora.

Spectres d'Europe

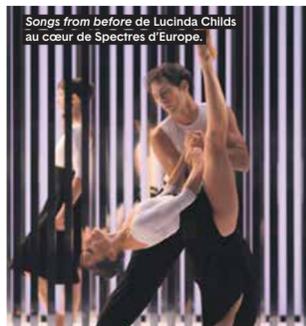
LA FILATURE / OPÉRA DE STRASBOURG / CHORÉGRAPHIES LUCINDA CHILDS, DAVID DAWSON, WILLIAM FORSYTHE

Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin autour de grandes figures de la danse.

Le Ballet du Rhin aime soulever les remous de l'Europe sous le front de l'histoire et de l'esthétique. Aujourd'hui, les spectres de ce programme sont les figures inconscientes de notre imaginaire, portées par trois chorégraphes d'envergure. Les incontournables Américains Lucinda Childs et William Forsythe et le Britannique David Dawson se partagent donc le plateau, dans une soirée-événement qui célèbre l'entrée au répertoire d'une pièce phare de Forsythe. *Enemy in the figure* consacre son écriture stridente, ciselée, aux lignes cassantes, et hyper vélocité. Mais ce ballet, qui laisse sa place à l'improvisation, est aussi le sacre de la lumière, parfois lancinante et inquiétante, manipulée en direct et porteuse d'ombres fantomatiques.

Une belle entrée au répertoire

Les deux autres pièces du programme tournent autour de l'œuvre musicale de Max Richter. Pour *Songs from before*, il s'est appuyé sur l'œuvre littéraire de l'auteur japonais Haruki Murakami, dite par Robert Wyatt à travers une figure plutôt solitaire. Lucinda Childs en imagine une déclinaison à travers six couples dansants, et des traversées dont elle seule a le secret. Avec *On the Nature of Daylight*, David Dawson joue le jeu de l'amour, en s'attachant aux mys-



Songs from before de Lucinda Childs au cœur de Spectres d'Europe.

© Jean-Luc Tanghe

tères de la rencontre que danse dans toutes ses nuances un couple à toutes les étapes de la construction d'une relation.

Nathalie Yokel

La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Les 27 et 28 avril 2023 à 20h, le 30 avril à 15h. Tél. : 03 89 36 28 28. Opéra, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Le 25 juin 2023 à 17h, du 27 au 30 juin à 20h. Tél. : 0825 84 14 84 (0,15€/min).

La Belle

GRIMALDI FORUM / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Oubliez la vision édulcorée de la *Belle au Bois Dormant* ! Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'Étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre.

De *La Belle au bois dormant*, nous ne connaissons bien souvent qu'une partie de l'histoire qui se finit par un mariage heureux. Le conte de Perrault lui, est bien plus sombre et angoissant : une fois mariée, la princesse Aurore découvre que sa belle-mère est une ogresse prête à la dévorer avec ses enfants. C'est de cette version princeps que Jean-Christophe Maillot est parti pour créer sa *Belle* (sans bois dormant) en lui donnant un tour psychanalytique qui réunit en un seul personnage la mère du Prince et Carabosse (dansée généralement par un homme), et dont les protagonistes sont dominés par leurs familles respectives – un thème que l'on retrouvera dans son *Lac*, et bien sûr, dans son *Roméo et Juliette*.

Esthétique éloquent et partition acérée
La chorégraphie est aussi éloquent et poétique que la gestuelle est acérée et érotique. Avec lui, la Belle devient femme et découvre toute la mécanique pulsionnelle liée à cette transformation. Mais dans cette relecture rien, dans la musique du ballet de Tchaïkovski, ne correspondait à ce second acte très dramatique. C'est pourquoi Maillot a eu l'idée d'ajouter à la partition originale celle de *Roméo et Juliette* du même Tchaïkovski aux tonalités



La Belle de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Bangerot

puissantes et ténébreuses. Les superbes costumes de la nouvelle version créés en 2016 par Jérôme Kaplan ajoutent à la confrontation des deux univers, les Pétulants côté Belle, et les Crochus côté Prince, en exacerbant leur côté archétypal. La scénographie épurée et pleine de trouvailles – comme la bulle transparente qui enferme la Belle – d'Ernest Pignon-Ernest donne un cadre très symbolique à ce ballet en version originelle.

Agnès Izrine

Monaco Grimaldi Forum, 10 Av. Princesse Grace 98000 Monaco. Du 26 au 29 avril à 19h30. Le 30 avril à 15h. Tél. : +377 99 99 30 00. Durée 1h50.

Festival Séquence Danse Paris

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Le CENTQUATRE propose une nouvelle édition éclectique et enthousiasmante de son festival chorégraphique.

Initié par le CENTQUATRE il y a dix ans, le Festival Séquence Danse Paris qui dure plus d'un mois est rapidement devenu un événement incontournable. Eclectique et attrayant, cette nouvelle édition dresse en onze propositions une cartographie de la scène chorégraphique en mêlant artistes renommés et talents de la jeune génération. Avec *Suzanne*, Emanuel Gat revisite son parcours et met sa science de l'écriture au service des jeunes danseurs israéliens de la Cie Inbal. L'excellent Ballet de l'Opéra de Lyon propose un programme immanquable composé de *N.N.N.N* et *One Flat Thing, reproduced* de William Forsythe et de *BEASTS POEM* de Pierre Pontvianne. Avec *En son lieu*, Christian Rizzo poursuit sa série de portraits en dessinant celui, délicat, de l'interprète hip hop Nicolas Fayol. Artiste associé, Oliver Dubois reprend son mythe *Tragédie*.

Une nouvelle génération talentueuse et des propositions plastiques

Autre artiste associée, Leïla Ka revient avec un programme percutant qui associe à *C'est toi qu'on adore* la pièce *Bouffées*, 1^{er} prix du concours Danse Élargie 2022. Marco da Silva Ferreira propose *Fantasia Minor* dans laquelle deux danseurs hip hop font vibrer Schubert. Oona Doherty transmet à Sandrine Lescourant son solo coup de poing *Hope Hunt* and



Les danseurs de la Cie Inbal interprètent Suzanne d'Emanuel Gat.

© Emanuel Gat

the Ascension into Lazarus qui met en scène les jeunes hommes des quartiers défavorisés de Belfast. Dans une veine plus plastique ou performative, Nina Traub propose avec *Faintings* une immersion visuelle et sonore dans la couleur verte ; Arno Schuitemaker transforme avec *If You Could See Me Now* la danse de club en une expérience extatique ; Euripides Laskaridis invite sur scène dans son extravagant *Elenit* des créatures inénarrables pour une danse macabre et burlesque ; Emilio Caccagno twiste le classique du ballet de l'Opéra Grand Avignon en le confrontant au souffle du vent dans *STORM*.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} avril au 17 mai 2023. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr

focus

La CoOP Anne Collod à la Maison des Métallos : on se prend au jeu !

Échafauder des règles et des contraintes pour mieux se réinventer et paradoxalement gagner en liberté ? Anne Collod en raffole, elle qui inscrit souvent ses pas dans les traces de la postmodern dance et plus particulièrement d'Anna Halprin. La chorégraphe s'empare de la Maison des Métallos pour un mois placé sous le signe du jeu. Alors, les joueurs sont prêts ?

Propos recueillis / Anne Collod

La danse, un art ludique et politique



Anne Collod

© Pauline Magdeleinat

Anne Collod lève le voile sur sa foisonnante CoOP.

« Ma CoOp à la Maison des métallos s'intitule *On se prend au jeu* car j'y propose un ensemble d'approches joueuses liées à l'expérience de la fabrication d'une forme de danse qui fait le lien entre vie quotidienne et art chorégraphique. Une grande partie de mon travail consiste à me passionner pour la remise en jeu d'un ensemble de dispositifs inventés par d'autres chorégraphes. Cette question de la partition, de la règle du jeu, permet de réactiver sans cesse leurs créations au présent. Une des grandes relations qui traverse mes productions est celle que j'ai nouée avec Anna Halprin, pionnière de la postmodern dance, dont les œuvres liaient profondément l'art à la vie, l'individuel au collectif, l'intime au politique. Cette référence à Anna Halprin traverse cette CoOp avec la réactivation de sa performance *Blank placard dance* et la présentation de ma pièce *CommUne Utopie* inspirée de *Parade & changes*.

Reller l'art à la vie

Une *Conversation* avec Pascal Le Brun-Cordier et Valérie Pihet nous permettra d'interroger le pouvoir de transformation de l'art dans l'espace public. Et pour le traditionnel *Before*, j'ai souhaité offrir aux spectateurs et spectatrices plusieurs propositions participatives et joueuses en lien avec la danse. Il y a des ateliers tirés de la *danse du papier* de *CommUne Utopie*, des *jeux chorégraphiques* créés par Laurent Pichaud et Rémy Héritier. Une salle d'exposition est réservée à la *Blank placard dance*, présentant notamment les dessins créés à partir des ateliers de cartographie subjective menés par Livia Vincenti au début de la CoOp, une autre propose de découvrir et d'activer différentes partitions et règles du jeu d'artistes. Puis, pour se lancer collectivement dans le mouvement, des danseurs et danseuses transmettront un jeu rythmique de percussions corporelles et le compositeur Jean-Christophe Baudoin clôturera la soirée par un dj set ludique. »

Blank placard dance, replay

Anne Collod réactive une manif poétique initialement créée par Anna Halprin.



Blank placard dance, replay d'Anne Collod.

© H. Veronique Centre Pompidou

CommUne Utopie

Avec *CommUne Utopie*, Anne Collod fait de l'art chorégraphique une expérience à hauteur d'enfants et trouble le format du spectacle.



CommUne Utopie d'Anne Collod.

© Sandy Korzekwa

Lorsqu'on lui a parlé des Fabriques de la Maison des Métallos, Anne Collod a immédiatement pensé à la *Blank placard dance*, cette pièce qu'Anna Halprin a créée à la fin des années 60 en réaction à la guerre du Vietnam et qu'elle-même réactive régulièrement. Danseurs et amateurs y battent le pavé en silence, brandissant des pancartes immaculées tandis que des collecteurs récoltent les revendications des promeneurs et qu'une fanfare les accompagne. Pour préparer cette manifestation aussi politique que poétique qui arpentera des lieux emblématiques des luttes sociales d'hier et d'aujourd'hui dans le 11^e arrondissement, des ateliers proposent d'apprendre tout l'art de la manif, la conscience du groupe, de son mouvement et de son environnement comme d'échanger sur ses propres souhaits et préoccupations.

Performance déambulatoire le 25 mars à 14h.

Focus réalisé par Delphine Baffour

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 4 au 30 mars. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.paris

Entretien / Fouad Boussouf

Via

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE / LA FILATURE À MULHOUSE / CHORÉGRAPHIE FOUAD BOUSSOUF / SCÉNOGRAPHIE UGO RONDINONE

Fouad Boussouf s'apprête à créer en avril *Via*, une nouvelle création destinée au Ballet de Genève, assisté du plasticien Ugo Rondinone à la scénographie. La pièce s'articule autour des traces que nous laissons. Elle sera présentée dans le cadre d'une soirée commune, *TRACES*, avec en première partie *THR(O)UGH*, de l'artiste Damien Jalet.

Quelle est cette nouvelle création ?

Fouad Boussouf : Le groupe des danseurs remplit l'espace du plateau pour un moment d'évasion, une fenêtre ouverte sur le monde, l'espace d'une heure. Il y a une répétition, comme pour marquer l'esprit, garder l'empreinte. L'empreinte de cette heure qui reste ancrée dans la mémoire du spectateur et du corps du danseur, et que chacun s'approprie comme il le veut. Dans *TRACES* s'exprime l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. Damien Jalet et moi sommes à un endroit similaire, avec deux regards différents mais complémentaires sur la création contemporaine. Nos visions et nos lectures du monde impliquent nos racines, ce que l'on a traversé en tant qu'artiste, en tant qu'humain, et que l'on reproduit de manière consciente et inconsciente sur le plateau. Je transmets cette nouvelle expérience aux danseurs du Ballet de Genève qui ont un autre corps et une autre interprétation : c'est pour moi un acte de création très fort pour moi.



© Kéno Coffier

« Dans *TRACES* s'exprime l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. »

Comment s'articule votre collaboration avec Ugo Rondinone ?

F. B. : J'ai rencontré Ugo Rondinone, artiste plasticien de New York, sur un projet, *Burn to Shine*, où les corps dansants étaient inscrits dans les rythmes de la nature. Dans *Via*, je donne à voir plusieurs états de corps, lents ou dynamiques, ancrés dans le sol ou en élévation. Ugo, dans son travail, sculpte les corps avec de la matière, et moi je le fais avec la danse. Cette rencontre est extrêmement intéressante et enrichissante. Il a un regard aigu et original sur la couleur, la matière et l'espace. Son expertise et sa sensibilité permettent de modéliser les corps grâce à la scénographie, ce

qui inclut évidemment la musique et les costumes. C'est pour moi une formidable expérience et un défi stimulant de collaborer avec un grand nom de l'art contemporain.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Grand Théâtre de Genève, Boulevard du Théâtre 11, CH-1204 Genève. Du 19 au 23 avril à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : +41 22 322 50 50. Durée environ : 1h30 avec un entracte entre les créations de Damien Jalet et de Fouad Boussouf. Les 16 & 17 mai à **La Filature à Mulhouse**.

Entretien / Jan Martens

Futur Proche

LA VILLETTE / CHOR. JAN MARTENS

Créé au Palais des Papes pour le festival d'Avignon 2022, *Futur Proche* de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opera Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles. Au fil d'une partition pour clavecin, il tisse une réflexion sur notre appréhension du futur.

Pour cette dernière création, vous avez travaillé avec l'Opera Ballet Vlaanderen. Quels défis vous êtes-vous donnés avec cette compagnie ?

Jan Martens : J'avais très envie de travailler avec un ballet et de questionner ce que ce genre de formation peut signifier aujourd'hui. En créant *any attempt...* en 2021, mon idée était de constituer un corps de ballet atypique, qui rassemble plusieurs générations avec des histoires et des styles différents, mais homogène à travers les costumes. Pour *Futur Proche*, j'ai souhaité faire l'inverse et convoquer, avec une troupe plus uniforme, quelque

chose qui relève plus du désordre, qui donne à voir des humains autant que des danseurs. Travailler avec l'Opera Ballet Vlaanderen m'a confronté à mes préjugés, celui par exemple d'imaginer que les membres d'un ballet sont très similaires, car dès que je suis entré dans le studio, j'ai tout de suite perçu la diversité de la troupe.

On retrouve des motifs de votre précédente pièce dans *Futur Proche*. Est-ce une suite d'*any attempt...* ?

J. M. : Oui tout à fait ! *any attempt...* traitait avant tout du fait que l'histoire se répète. Je me suis

Entretien / Damien Jalet

THR(O)UGH et Kites

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE / LA FILATURE À MULHOUSE / CHORÉGRAPHIE DAMIEN JALET

Damien Jalet évoque *THR(O)UGH* et *Kites*, deux pièces à découvrir notamment dans le cadre de Chaillot nomade.

Quelle est la genèse de *THR(O)UGH* et *Kites*, présentées à Chaillot ?

Damien Jalet : Les deux pièces sont la continuité d'un compagnonnage artistique que je mène avec certaines personnes comme le plasticien Jim Hodges. Nous avons développé plusieurs pièces ensemble dont *Skid*, qui a aussi été montrée à Chaillot. *THR(O)UGH* a été créée en 2016 dans des conditions particulières. J'avais commencé à y travailler avec Jim en m'inspirant du même rituel Onbashira que pour *Skid* : des hommes coupent d'énormes arbres dans les montagnes de Nagano et leur font dévaler une pente raide et accidentée, c'est extrêmement dangereux. Dans la même période je me suis retrouvé témoin et survivant des attentats du 13 novembre 2015. J'ai poursuivi cette création dans une période post-traumatique et décidé d'intégrer le vertige de ce moment dans la pièce, d'y articuler physiquement ce que je n'arrivais pas à articuler verbalement. *THR(O)UGH* a eu pour moi un rôle cathartique, mais elle n'est pas une pièce sur les attentats. C'est une pièce très ouverte, qui explore la façon dont certains événements que l'on traverse nous transforment. La scénographie que nous avions imaginée, un énorme cylindre évoquant les troncs d'arbre qui roulent et menacent sans cesse de vous écraser, est aussi un tunnel connectant ce monde à un autre. Après un mouvement perpétuel de panique, de perte de contrôle et la mobilisation d'un instinct de survie, la fin de *THR(O)UGH* ouvre sur un apaisement. C'est pour moi une pièce importante et je suis très ému de la recréer aujourd'hui avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

En quoi *Kites* est-elle différente de *THR(O)UGH* ?

D. J. : *Kites* est ma dernière pièce et la plus légère que j'ai créée. C'est une apologie de l'envol. Si comme *THR(O)UGH* elle témoigne d'une certaine urgence, de la fulgurance et de la fragilité de la vie, elle est traversée par un élan de joie. *Kites* en anglais signifie cerf-



© Sifne Sampaers

Portrait de Jan Martens.

volant, cet objet qui s'élève, trace des dessins dans le ciel en fonction des courants et peut se briser très rapidement. Cette pièce déploie une partition très rapide, les danseurs courent, serpentent, n'arrêtent pas de s'entrecroiser à tel point qu'on craint leur collision.

Propos recueillis par Delphine Baffour

La Villette, dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville hors les murs, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 28 avril à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavitte.com

« *THR(O)UGH* et *Kites* témoignent de la fulgurance et de la fragilité de la vie. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

THR(O)UGH, dans le cadre d'une soirée Damien Jalet et de Fouad Boussouf au **Grand Théâtre de Genève**, Boulevard du Théâtre 11, CH-1204 Genève. Du 19 au 23 avril à 20h, le dimanche à 15h. **La Filature, Scène nationale**, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Les 16 et 17 mai à 20h. Tél. 03 89 36 28 28. *Kites* par la GöteborgsOperans Danskompani dans le cadre d'une soirée Damien Jalet / Imre et Marn van Opstal. **La Villette**, Grande Halle, 211 av Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 7 au 9 juin à 20h, le 10 juin à 19h. Tél. 01 40 03 75 75. Dans le cadre de **Chaillot Nomade**.

« J'ai souhaité convoquer quelque chose qui donne à voir des humains autant que des danseurs. »

était plus fort. Puis au début du XX^e siècle, il a été redécouvert, non pas par des compositeurs, mais par des musiciennes. Il était destiné à disparaître, mais a survécu dans les marges. Le mettre en valeur est une manière de parler du militantisme : les solutions émergent souvent des marges, on ne peut pas attendre qu'elles émergent des politiciens ou du centre. J'ai aussi choisi de mettre un clavecin et un banc au centre de la scène, pour signifier une évidence que l'on ne peut plus nier, comme celle du dérèglement climatique.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville hors les murs, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 28 avril à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavitte.com

OPÉRA DE LORRAINE / MICHÈLE MURRAY / ADAM LINDER

Soirée internationale à l'Opéra de Lorraine avec *Dancefloor* et *Acid Gems*

Le premier programme chorégraphique de la saison avait invité Loïc Touzé et sa pièce *NO OCCO*, ainsi que Maud Le Pladec avec *Static Shot*, initialement prévu en 2020. Suite de la saison avec deux créations sous le signe du groupe signées par Michèle Murray et Adam Linder.

Pour ce deuxième programme, le Ballet de Lorraine ouvre les frontières avec deux artistes venus d'un bout à l'autre de la planète : l'australien Adam Linder et la franco-américaine



© CCN - Ballet de Lorraine

Répétitions de *DANCEFLOOR*.

Michèle Murray. Le premier présentera sa création nouvellement nommée *Acid Gems*, qui explore le vocabulaire chorégraphique classique pour observer ses « évolutions possibles et son ancrage dans le contemporain. » La deuxième créera *Dancefloor*, qui interroge l'appropriation du plateau et/ou de la piste de danse par le collectif. Quatre soirées pour célébrer l'énergie et la complexité de la danse en groupe : une belle perspective.

Louise Chevillard

Opéra National de Lorraine, Place Stanislas, 54000 Nancy. Les 1^{er}, 5, 6 et 7 avril à 20h. Tél. : 03 83 85 69 08.

mai 2023

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Foisonnant et intergénérationnel, le festival poursuit son objectif de convivialité et d'ouverture à de multiples styles.

Festival précurseur dédié à la danse contemporaine, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, dont les origines remontent au célèbre Concours de Bagnolet créé par Jaque Chaurand en 1969, présentent des œuvres portant un regard sur le paysage chorégraphique actuel dans toute sa diversité, avec un léger bonus à l'émergence. C'est encore le cas cette année puisque le festival ouvre avec la *Plateforme professionnelle Danse Dense* qui favorise le repérage, la visibilité et l'accompagnement de chorégraphes en début de parcours. De plus, Frédérique Latu, directrice des Rencontres depuis 2021, tient à donner toute leur place aux femmes chorégraphes, et c'est une fois de plus le cas pour cette édition 2023. On pourra découvrir entre autres *Les amours de la pieuvre*, création toute fraîche de Rebecca Journo (dont la compagnie porte justement le nom de ce céphalopode), mais aussi une reprise d'une pièce culte de Nacera Belaza créée en duo en 2010, *Les Sentinelles*, étendue à un groupe de danseurs amateurs et professionnels.

Pour tous les goûts

On retrouvera également Josépha Madoki, la princesse du waacking – une danse créée sur la musique disco – avec justement *D.I.S.C.O.*, qui désigne ici un acronyme (*Don't Initiate Social Contact with Others*) dans lequel elle imagine le monde du clubbing post-covid, avec neuf danseurs qui se réapproprient le dance floor, portés par la présence d'une DJ en live. Au chapitre découverte encore, la création de la chorégraphe, plasticienne et



© Mandi Bank / Golden Stage

D.I.S.C.O. de Josépha Madoki.

performatrice Magda Kachouche avec *1KM de danse x Assemblé* ou la compagnie Tumbleweed (Angela Rabaglio et Micaël Florentz) avec deux pièces : *A very Eye*, et la très étonnante création suspendue *Dehors est blanc*. Après *Le Bal – mode d'emploi* présenté dans l'édition 2022, Lou Cantor et Garance Bréhaut reviennent avec *La vie – mode d'emploi*, une pièce participative. Enfin, n'oublions pas la création de Marco da Silva Ferreira *Fantasia minor*, titre emprunté au champ lexical musical et à la pièce pour quatre mains de Franz Schubert *Fantaisie en fa mineur, op 103*, qui offre un terrain de jeu à deux interprètes rompus aux danses urbaines. Mais tout ceci n'est qu'un aperçu de ce que vous pourrez voir lors de cette nouvelle édition des Rencontres, dont nous n'avons pas encore le programme complet.

Agnès Izrine

Seine-Saint-Denis. Une trentaine de spectacles. Du 12 mai au 17 juin 2023. Tél. : 01 55 82 08 01 / rencontreschorégraphiques.com

focus

Yvann Alexandre : 30 ans de danse !

11 février 1993 : création de *La Tentation d'exister* aux Hivernales. 11 février 2023 : retour à Avignon pour *Infinité*. Entre les deux œuvres, 30 ans d'exploration des territoires, des pays, des humanités... Voici un auteur singulier et fécond, qui prend soin de l'écriture chorégraphique tout comme de son écosystème.



© Mathilde Guinho

Yvann Alexandre, « presque cinquantenaire » heureux et libre.

« La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. »

épouser le lieu. La question de la solitude est tout de suite apparue, comme la capacité à se réaliser et à être soi dans le groupe, d'où une infinité de soi même dans les mouvements d'ensemble. Ce qui a changé, c'est qu'il n'y avait quasiment pas de contact. C'était les années sida, et c'était ce que je vivais : la peur du contact. Les éléments charnels sont arrivés plus tard, ainsi qu'une organicité dans le corps de l'interprète. La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. C'est ce que je perçois de la société, ces deux aspects sont toujours en confrontation ou en recherche sur le plateau.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

cleyvannalexandre.com

Critique

Infinité

Une création où Yvann Alexandre semble s'amuser lui-même de son écriture, et glisse au cœur de l'humain.



© Mathilde Guinho

Une infinité de gestes et de relations portés par deux hommes.

Vers une transformation

Le toucher évolue en portés, la force motrice de l'autre devient un appui, le rythme s'accélère, les diagonales tout en esquives dessinent un espace qui se densifie au fur et à mesure. Si la ligne est toujours là, c'est pour mieux la fonder dans un jeu où la rencontre impose ses propres règles. Le rapport à l'autre s'écrit dans un lien élastique à l'air, palpable, qui se dilate dans des états de corps extrêmement denses. Louis figure en solo une absence touchante, vite balayée par des retrouvailles relâchées, où Alexis assume un corps tortueux. Puis vient l'envahissement, le saut dans la folie dont les deux s'amuse, presque dégingandés. Du pur style d'Alexandre à la liberté de jouer, ils offrent l'hypothèse d'une humanité reliée à de multiples histoires, passées et à venir, et en prise avec leur environnement.

Nathalie Yokel

Spectacle vu au Générateur de Gentilly – Festival Faits d'hiver. Tournée du 4 avril au 2 juin à Cholet, Saint-Macaire-en-Mauges, La Flèche, Thouars, Ancenis, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Nantes. Du 10 au 20 juillet 2023 : *L'été des Hivernales / Avignon*.



nina santes & la fronde

artiste associée 21 – 24

CRÉATION 2023
peeling back
épisode 1 de la série
beauty glow tanning studio
MA 28 MARS – LE MANÈGE*

CARTE BLANCHE
la nuit
SA 13 MAI – LE MANÈGE

* EN TOURNÉE
01, 02, 03 MARS
FESTIVAL DANSFABRIK – LE QUARTZ / BREST
08 JUIN
FESTIVAL JUNE EVENTS – ATELIER DE PARIS CDCN

manège
scène nationale - reims
manege-reims.eu

© ROBERTO MARTÍNEZ

L'impruDanse #7

7 mars > 1^{er} avril 2023 • Draguignan



OHAD NAHARIN BATSHEVA DANCE COMPANY
FOUAD BOUSSOUF CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE
NACIM BATTOU CIE AYAGHMA FLORENCE BERNAD GROUPE NOCES
ROSALBA TORRES GUERRERO & KOEN AUGUSTIJNEN SIAMESE CIE
PIERRE RIGAL CIE DERNIÈRE MINUTE GUY DELAHAYE CARTE BLANCHE

Infos & réservations : 04 94 50 59 59
THEATRESENDRACIEM.COM

Entretien / Mette Ingvarstsen

The Skate Park Piece

LA VILLETTE / CHOR. METTE INGVARSTSEN

La chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier créateur d'une forme de communauté, ainsi que le potentiel chorégraphique des pratiques de glisse.

Pourquoi avoir travaillé sur le skating ?

Mette Ingvarstsen : Ce projet est né du plaisir de se déplacer sur des roulettes, qui est ancré dans mon corps et que j'avais envie de transmettre. J'ai passé mon adolescence dans la rue et les parkings à faire du patin à roulettes. Et depuis quelques années j'habite juste à côté d'un skatepark à Bruxelles, où j'emmène souvent mes enfants. Cet endroit m'a permis de rencontrer des gens avec qui je n'entre habituellement pas en contact et de constater que cette pratique physique rassemble des personnes de différents horizons.

Vous intéressez-vous à la dimension politique de cet espace ?

M. I. : Une de mes motivations était en effet d'explorer comment ces pratiques créent une communauté. Comment nous rassemblent-elles ? Comment des individus d'âges et de milieux différents coexistent-ils dans un espace public ? C'était aussi une manière de réfléchir aux types d'espace public dont nous avons besoin et de se demander quelles communautés ces espaces pouvaient accueillir.

Quels liens avez-vous tissé entre danse et skating ?

M. I. : Le skating est une pratique qui me fascine, car exécuter certaines figures requiert une persévérance à toute épreuve. En cela elle résonne avec ma pratique. J'ai débuté la



© Beaa Borgers

The Skate Park Piece de Mette Ingvarstsen.

danse par le hip-hop, une discipline urbaine et sociale très proche du skate, qui demande un entraînement acharné pour réussir certaines figures. Le skating a aussi un potentiel chorégraphique très intéressant : il dessine des mouvements fluides, permet d'être rapide et de traverser l'espace sans s'épuiser. Cette fluidité fait écho aux débuts du skate en Californie. Il était pratiqué par les surfeurs, qui cherchaient à reproduire le mouvement de la vague sur l'asphalte. J'aime beaucoup ce récit, même si je suis aussi intéressée par l'image et l'énergie rebelle du skate.

Les interprètes sont à la fois danseurs et skateurs, comment les avez-vous choisis ?

M. I. : C'était un long processus, plutôt organique. J'ai pris contact avec plusieurs des interprètes de la pièce au skatepark, où se pratiquent non seulement la glisse mais aussi



© Cie Parc

BEATS POEM, création de Pierre Pontvianne pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.

e dans l'o pour mieux figurer le lien, la signature d'un entre-deux entre le chorégraphe et l'interprète, entre le corps et le mot, entre l'exposé du plateau et la perception du spectateur... Un titre qui danse et qui dit la multitude dans l'un, les courbes des corps et leurs articulations.

Nathalie Yokel

BEASTS POEM de Pierre Pontvianne, avec *One flat thing, reproduced*, et *N. N. N. N* de William Forsythe, par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 9 au 11 mai 2023 à 21h. Tél. : 01 53 35 50 00. α. création au Festival Montpellier Danse 2023 les 30 juin et 1^{er} juillet 2023.



© Mélanie Rattier

The Game Of Life de Liz Santoro et Pierre Godard.

inspiré des salons de soins esthétiques et de la science-fiction féministe. Les deux autres s'adresseront au jeune public. Tidiani N'Diaye qui mettra en scène un océan de plastique le sensibilisera aux enjeux écologiques avec *Fila Fila manani* interprété en français et en langue des signes. Joana Schweizer fera avec *Des Oiseaux « monter la joie et l'énergie »* dans les corps, proposant de passer par les airs pour mieux se retrouver et vivre une fête.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 mai au 17 juin. Tél. 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.

Pierre Pontvianne

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIES PIERRE PONTVIANNE

Belle actualité pour le chorégraphe : une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse !

Le corps dansant, dans ses pleins et des déliés, habite la scène de Pierre Pontvianne comme un élément central, dans une écriture toujours rigoureuse. Depuis l'époustouffant solo *Janet on the Roof*, ou le duo *Motifs*, le souffle et les mots sont venus s'inviter, au creux de l'expérience sensible du corps et de la relation à l'autre. En 2020, Le chorégraphe s'est vu confier une création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est là qu'il choisit la langue et les mots de l'autrice Ikram Benchrif, pour mieux jouer entre l'éloquence des corps et la corporeité des mots. Dans *BEASTS POEM*, les sonori-

tés et les rythmes de la poésie viennent interroger la musicalité propre aux interprètes, que le chorégraphe aime mettre en valeur. Une mécanique de la relation, entre imbrications et dislocations, vers une chorégraphie des luttes à voir prochainement au CENTQUATRE.

Le lien qui fait danse

Artiste associé à l'Atelier de Paris, Centre de Développement Chorégraphique National, Pierre Pontvianne est également l'invité du Festival Montpellier Danse cette année. Sa nouvelle création porte le joli titre de œ, un

JUNE EVENTS 2023

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / FESTIVAL

Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.

Comme chaque année et pour notre plus grande joie JUNE EVENTS ouvrira à l'orée de l'été la saison festivalière. Sa 17^e édition sera très musicale et très en voix. Aina Alegre proposera *This is not "an act of love and resistance"*, une plongée chorégraphique et instrumentale dans l'air qui nous entoure et nous relie. Aux côtés d'un beatmaker et d'un artiste reggae, la canadienne Rhodnie Désir explorera dans le puissant *BOW'T TRAIL* Rétrospek ses origines et les rythmes africains déployés par les peuples déportés vers les Amériques. Liz Santoro et Pierre Godard modéliseront dans *The Game Of Life* un écosystème cellulaire dans lequel « les mouvements des corps, à la fois déterminés et aléatoires, s'harmonisent avec des notes de flûte, percussion et violon, augmentées d'un dispositif électro-

nique ». Flora Detraz étudiera avec *HURLULA* les traces de différentes nuances de cris dans les mouvements du corps. Sa performance concert sera accompagnée d'un film.

Deux immanquables et trois créations

Il s'agira de ne manquer ni *Tatiana* de Julien Andujar, ni *PLAY612* de Daniel Larrieu. Le premier vous chavirera le cœur avec un cabaret documentaire en hommage à sa sœur disparue aussi humoristique que poignant, le second accompagné sur scène par Jérôme Andrieu et Enzo Pauchet vous invitera à partager tous les secrets d'un processus de création. Trois nouveaux spectacles seront donnés lors du festival. Le premier sera signé Nina Santes qui avec *Peeling Back* entamera la production de son triptyque *Beauty Glow Tanning Studio*

« Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre danse et skating. »

d'autres mouvements comme la danse. J'étais à la recherche d'une cohésion de groupe et de personnes ayant une large variété d'aptitudes physiques. Au fil des rencontres nous avons constitué un groupe qui rassemble ados et adultes, âgés de 11 à 35 ans. Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre les pratiques de danse et de skating. Pouvons-nous danser sur un skate ? En quoi pouvons-nous voir le skating comme une danse à part entière ?

Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 14 mai 2023, Tél : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavillette.com

REIMS / FESTIVAL

Festival Dansité

Organisé conjointement par le Laboratoire chorégraphique de Reims et le Manège de Reims, le festival Dansité nous embarque dans un parcours chorégraphique le temps d'une journée, à la découverte de projets étonnants.



© David Leborgne

Big Bang de la compagnie Cognitive Overload.

Cette pérégrination chorégraphique co-organisée par le Laboratoire chorégraphique et le Manège de Reims débute au centre culturel le Cellier, avec *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, de La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant. Ce quatuor qui explore l'histoire de la danse, ici recrée pour quatre jeunes interprètes, promet encore une fois d'être déjanté. Puis *Big Bang* déploie un kaléidoscope de sons et d'images explosif, un chaos hypnotique signé par le duo Cognitive Overload. Simon Feltz explore les liens entre geste et parole dans *Echo*, dans un quatuor expressif inspiré d'un corpus vidéo de débats télévisés et émissions de télé-réalité. Histoire de clore cette journée sur une note festive, André Mandarino et Sibille Planques nous invitent à une boum pour nous faire revivre la nostalgie de nos meilleurs slows dans *Slow Bal*. Un projet participatif qui fait valser à travers l'histoire du bal.

Belinda Mathieu

Le Cellier, 4 rue de Mars, 51100 Reims. *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant le 27 mai à 16h. **Le Manège**, boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. *Echo* de Simon Feltz, à 18h. *Big Bang* de la compagnie Cognitive Overload à 20h. Suivi du *Slow bal* d'André Mandarino. Tél : 03 26 47 30 40 / manege-reims.eu



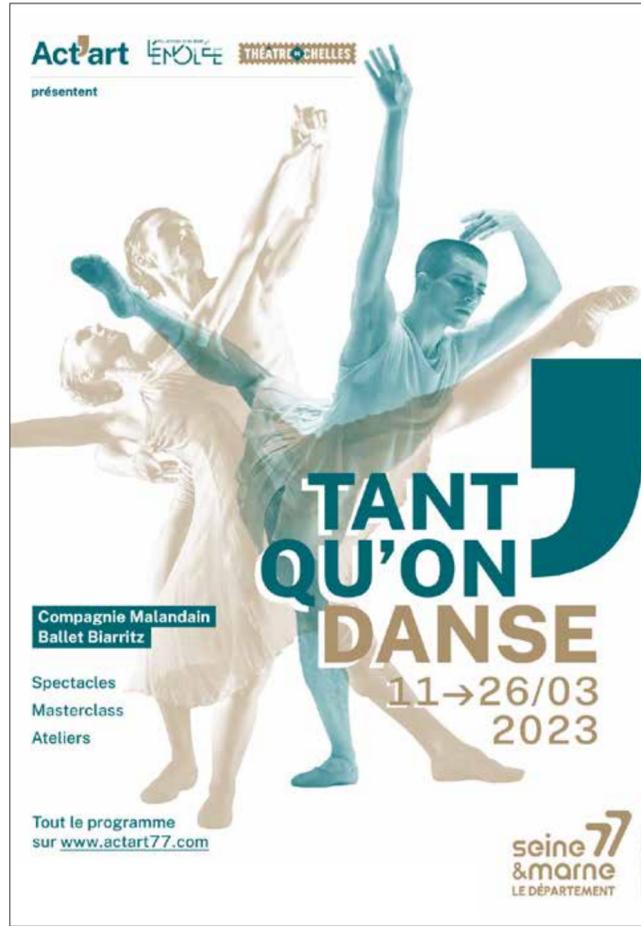
Festival de Danse Cannes
CÔTE D'AZUR FRANCE

PRÉSENTE

mov'in cannes
APPEL À FILMS DE DANSE JUSQU'AU
15 AVRIL 2023

FESTIVALDEDANSE-CANNES.COM
UN ÉVÉNEMENT AMBASSADE CANNES RÉALISATION PALAIS DES FESTIVALS

cinéma
PALAIS DES FESTIVALS
CÔTE D'AZUR
CANNES



Act'art L'ÉMOLE THEATRE CHILLES
présentent

TANT QU'ON DANSE
11 → 26/03
2023

Compagnie Malandain
Ballet Biarritz

Spectacles
Masterclass
Ateliers

Tout le programme sur www.actart77.com

seine & marne
LE DÉPARTEMENT

The Dante Project

OPÉRA DE PARIS / CHOR. WAYNE MCGREGOR

Créé à Londres en octobre 2021, *The Dante Project* fait aujourd’hui son entrée au répertoire de l’Opéra national de Paris.

Adapter une œuvre telle que le poème de Dante représente un défi énorme, d’autant plus s’agissant d’un ballet. C’est peut-être l’une des raisons qui ont poussé le chorégraphe britannique Wayne McGregor à l’intituler *The Dante Project* plutôt que *La Divine comédie*. Pourtant, le ballet en trois actes suit exactement le découpage du chef-d’œuvre de la littérature italienne. *L’Enfer*, sous-titré par McGregor « le pèlerinage », suit le voyage de

Dante dans les différents cercles infernaux. Cette étape se prêtant sans doute particulièrement à une inspiration chorégraphique, qu’il s’agisse des torsions des pleureurs ou des étreintes embrasées de Paolo et Francesca. *Le Purgatoire* dessine un espace plus serein, presque monastique, où le temps et la gestuelle s’étirent indéfiniment. Et *Le Paradis* nous propulse dans un monde plus abstrait et lumineux où les danseurs deviennent signes

juin-juillet 2023

Entretien / Faustin Linyekula

Mamu Tshi, portrait pour Amandine et My body, my archive

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FAUSTIN LINYEKULA

Artiste associé à Chaillot, le chorégraphe Faustin Linyekula, qui vit à Kisangani (RDC), crée deux pièces, deux portraits qui transmettent un voyage vers le Congo et mettent en jeu des histoires fortes de filiations.

Comment avez-vous rencontré Mamu Tshi ?
Faustin Linyekula : J’ai rencontré Amandine Tshijanu Ngindu, connue sous le nom de Mamu Tshi, à Lausanne au Théâtre Vidy. C’est une jeune femme de 31 ans qui a grandi en Suisse et connaît à peine le Congo. Elle est krumpreuse, mais jusqu’à cette année, elle était professeure d’anglais et participait aux compétitions de krump pendant les vacances. Nous avons monté ce projet que

nous cosignons après un voyage effectué cet été dans la région de Kasai pour rencontrer sa grand-mère. Ma danse est toujours un moyen de partir à la recherche d’un morceau de Congo, éparpillé par les guerres, les colonisations... Ce voyage à la découverte d’une grand-mère qui ne parle que le tshiluba, une langue que Mamu Tshi ne parle pas, dans une région que je ne connais pas, est déjà une histoire en soi.

Entretien / Thomas Lebrun

Sous les fleurs

THÉÂTRE OLYMPIA / CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

Une création autour de la féminité des hommes, que Thomas Lebrun questionne à l’aune de sa rencontre avec la communauté Muxes au Mexique.

Cette pièce est-elle née de votre voyage au Mexique ?

Thomas Lebrun : J’avais d’abord vu il y a quelques années un reportage sur les Muxes qui m’avait interpellé, car ce sont des hommes « au cœur de femmes ». Ensuite, ma rencontre avec Raymundo Ruiz González, chercheur en danses traditionnelles mexicaines qui étudiait la notation Laban, m’a redynamisé, car il connaissait les Muxes. Parallèlement, je constatais qu’il existait dans ma compagnie un certain nombre de danseurs qui sont féminins. Féminins à l’intérieur. Et nous sommes allés tous ensemble au Mexique.

Que découvrez-vous là-bas ?

T. L. : Mes recherches en amont me montraient un peu tout et son contraire, il fallait

donc essayer de comprendre et aller à leur rencontre. Les Muxes sont très regroupées au sud du Mexique, dans la région d’Oaxaca. Nous avons rejoint Juchitan, « la ville des fleurs », après six heures de route. Les Muxes ont toujours existé dans la culture zapotèque, elles sont donc acceptées, mais dès lors qu’elles deviennent de plus en plus féminines, cela peut créer des tensions dans la société mexicaine. Elles peuvent être « habillées », notamment du costume féminin traditionnel très fleuri et brodé à la main, ou non, et garder alors un maquillage et des vêtements d’homme. Leur rôle est de s’occuper de la famille, des enfants, des parents. Même s’il a aujourd’hui évolué, leur mode de vie est très codifié, elles ne se marient pas, font du commerce, de la broderie...



The Dante Project, ici par le Royal Ballet de Londres.

© Andrei Uspenski/2021, ROH

de vie. Mais le cœur de cette histoire reste l’amour de Dante pour Béatrice symbolisé par de célestes duos.

Une création d’ampleur

Au-delà du ballet, *The Dante Project* est un spectacle total, avec une scénographie somptueuse signée Tacita Dean, une partition exceptionnelle commandée pour l’occasion à Thomas Adès, et des éclairages superbes qui nimbent de leur clarté cette création d’ampleur. Chaque acte a sa propre atmosphère : glaciales montagnes dessinées à la craie



Faustin Linyekula

© DR

Quel est le sujet de My body, my archive ?
F. L. : Il y a cinq ans, je fus invité au Metropolitan Museum à New York où j’ai découvert une statuette qui venait de l’ethnie de ma mère. Ça m’a bouleversé. Les sculptures, masques, chants ou danses étaient une manière, pour nos ancêtres, d’archiver et de nous transmettre leur expérience de vie. J’ai pris une photo et je suis allé dans le village de mon grand-père maternel pour la montrer en espérant que certains pourraient se souvenir, et peut-être produire encore des œuvres comme celle-ci. Mon espoir n’a pas été déçu : ces formes étaient très fragilisées, mais pas mortes. J’ai rencontré un jeune homme qui m’a raconté l’histoire de mon clan sur huit générations. Sans qu’aucun nom de femme n’apparaisse. C’est alors que j’ai demandé à un grand artiste, Gbaga, de sculpter pour moi ces femmes disparues du clan maternel qui apparaîtront toutes sur scène. Voilà la trame de *My body, my archive*.



Thomas Lebrun crée *Sous les fleurs* pour cinq interprètes.

© Christophe Voetz

Avez-vous la volonté de faire une pièce « documentaire » ?

T. L. : Au début, j’ai souhaité en effet aborder la question de la féminité chez l’homme. Partir des Muxes, de leur façon d’être, et voir comment en Occident même cette féminité chez l’homme est jugée ou pas, acceptée ou pas, cachée ou pas... Il ne s’agit pas d’aborder la question de l’homosexualité, j’insiste là-dessus. Mais je suis plein de questionnements car j’ai découvert une grande complexité. Depuis quelques années, elles ont été très médiatisées, elles sont en ouverture de grands événements et représentent la liberté. Elles font le défilé de la Gay Pride même si elles ne

amenées à devenir un paysage en constante évolution pour le premier acte, immense jacaranda sur fond urbain pour le *Purgatoire*, et simplicité de maillots académiques immaculés pour le *Paradis* tandis qu’une lumière blanche aspire les regards. La musique symphonique de Thomas Adès, qui sera dirigée par Gustavo Dudamel à l’Opéra de Paris, est une œuvre de grand format qui lui a demandé des années de travail. On notera au passage que la partition d’Adès utilise des voix de la synagogue Adès à Jérusalem dans le deuxième acte comme un clin d’œil spirituel – aux deux sens de ce terme. L’Opéra de Paris a eu la bonne idée d’être coproducteur de cette création faite pour une compagnie de son envergure.

Agnès Izrine

Opéra de Paris – Palais Garnier, Place de l’Opéra, 75009 Paris. Du 3 au 31 mai à 19h30, le 8 mai à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 2h45.

« On parle de restitution des biens culturels, mais comment pouvons-nous accueillir ces œuvres si nous ne savons pas ce qu’elles sont ? »

Les deux pièces sont des histoires de filiation. Pourquoi est-ce important pour vous ?
F. L. : C’est peut-être une manière de chercher le lien avec mes propres enfants. Notre premier fils vient d’avoir 18 ans, il est parti et vit à Paris. Au quotidien, il a accès à la partie française de son héritage. Comment transmettre l’autre partie si je n’ai pas moi-même toutes les clefs ? On parle de restitution des biens culturels, mais comment pouvons-nous accueillir ces œuvres si nous ne savons pas ce qu’elles sont ? En lingala, le mot *lobi* désigne à la fois le passé et le futur. Je trouve fascinant que les anciens n’aient trouvé qu’un seul mot qui renferme ces deux notions qui semblent opposées, mais qui englobent ce que l’on reçoit et ce que l’on transmet.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 14 au 17 juin 2023. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

« Je me suis retrouvé à ne plus savoir qui penser des Muxes, et c’est finalement ce sentiment de perplexité qui guide ma pièce. »

son pas gay. Certaines se sont lancées dans la politique ou dans la performance, d’autres partent en ville et se prostituent pour vivre. Je me suis retrouvé à ne plus savoir quoi penser des Muxes, et c’est finalement ce sentiment de perplexité qui guide ma pièce.

Allez-vous traiter cette question du costume ?

T. L. : Oui, mais en inversant ce que j’avais en tête au début. Je vais vers une forme d’effeuillage général. Mais sans que l’on sache ce qu’il y a sous les fleurs !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 5 au 8 juin 2023 à 21h. Tél. : 02 18 75 12 12. Dans le cadre du Festival Tours d’Horizons.

Entretien / Mickaël Phelippeau

Majorettes

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIE MICKAËL PHELIPPEAU

Mickaël Phelippeau fait de l’Agora de Montpellier un écrin pour les sublimes Major’s Girls.

Comment est né ce nouveau projet ? D’où vient votre intérêt pour la majorette ?

Mickaël Phelippeau : Quand j’étais petit, je me souviens avoir vu défiler, dans la ville où mes parents avaient été boulangers, la fille de leurs meilleurs amis. Cela m’avait fasciné. Ensuite, j’ai eu cette sensation que la figure de la majorette était en train de disparaître, et j’avais envie de savoir ce qui motive les femmes aujourd’hui à pratiquer ce que certaines appellent un sport, d’autres un art, un hobby, une passion. J’avais alors rencontré quelques clubs de Majorettes, mais c’est ma découverte des Major’s Girls de Montpellier qui a déclenché le projet, à travers l’expérience unique d’un club qui va fêter ses 60 ans. Josy, la capitaine, a commencé à 15 ans en 1964.

Quelle est la vie de ce groupe ?

M. P. : Elles s’entraînent parfois jusqu’à deux fois par semaine, et n’oublient jamais de finir avec le rosé, le pastis et le saucisson ! C’est évidemment aussi une histoire de famille, certaines se connaissent depuis 50 ans, elles se retrouvent pour prendre soin d’elles, pour être ensemble en dehors de leur activité professionnelle, de leur activité de maman, elles sont là en tant que majorettes qui ont envie d’être belles selon des codes très particuliers. Elles défilent dans des fêtes de villages ou tournent dans les guinguettes Rosa Bonheur où elles sont ovationnées.

Qu’est-ce que cette création fera ressortir ?

M. P. : C’est une pièce sur la figure de la Majorette, mais aussi sur leurs histoires. Elles m’offrent des récits tellement forts, des anecdotes tellement drôles ! J’aimerais que transpirent dans cette pièce cette aventure



Mickaël Phelippeau est à la tête d’un club de Majorettes.

© Philippe Savoir

« J’aimerais que transpire dans cette pièce cette aventure extraordinaire. »

extraordinaire, la question de la filiation, de la transmission, et leur rapport intime – mais aussi qui les dépasse – à la représentation, à la sur-féminisation. Mais cette part-là existe tellement que je n’ai pas besoin de la pointer. Dès le début de mon travail sur les portraits, débutant en 2008 avec celui lié à Jean-Yves, le curé de Begles, cela m’a fait grandir en tant qu’artiste mais aussi en tant que personne. Je m’efforce d’aller toujours plus loin en demandant aux gens d’être eux-mêmes sur le plateau, à travers une forme de biographie ou de sublimation de ce qu’ils sont.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse. Théâtre de l’Agora, Esplanade de la danse, rue de l’Université, 34000 Montpellier. Les 28 et 29 juin 2023 à 22h. Tél. : 04 67 60 83 60.

Festival Tours d’Horizons

TOURS ET ALENTOURS / FESTIVAL

Sur les scènes du territoire tourangeau ou dans des espaces patrimoniaux, le festival piloté par Thomas Lebrun continue de faire de la danse une aventure vivante.

C’est à la croisée des styles et des générations que se déploie le festival. Le chorégraphe Emmanuel Eggermont, artiste associé au CCN de Tours, en fait lui-même la singulière expérience en offrant sa pièce *Πόλις (Pólis)* à un groupe d’étudiants et d’amateurs, pour une création sous le signe de la transmission. C’est une notion importante qui traverse l’esprit de l’événement, avec des soirées Danse Amateurs particulièrement riches : on y verra notamment la transmission de *Rites* de Jacqueline Robinson, grande figure de la danse qui fera l’objet d’une conférence menée par Mélanie Papin.

Des personnalités de la danse de toutes générations

Le festival nous conduit également vers des ailleurs sublimes : c’est ce que feront les frères Ben Aim à l’église Saint-Florentin d’Amboise dans un *Arise* tourné vers le poétique et le sacré, tandis que Bernardo Montet et Vincent Dupont habiteront le Prieuré Saint-Cosme. S’il ne faut pas manquer la création de Thomas Lebrun *Sous les Fleurs* (lire notre entretien), il faut aussi prendre le temps de découvrir des chorégraphes plus jeunes dans leurs parcours.



Abdomen, de et avec Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre au Festival Tours d’Horizons.

© Patrick André

Extraordinaires interprètes, Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre ont créé la surprise avec leur premier duo *Abdomen*, une cérémonie aussi gymnique qu’organique autour de leurs ventres. Betty Tchomanga est de cette même trempe. Elle incarne dans *Mascarades* un aspect plus spirituel et possédé de la danse, dans une revisite phénoménale de la culture vaudou.

Nathalie Yokel

CCN de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 1^{er} au 17 juin 2023. Réservations : 02 18 75 12 12. ccntours.com

Compagnie yvann alexandre
30 ans danse

<p>Se méfier des eaux qui dorment création 2021</p> <p>Tournée mars 2023 Musée d’Ethnographie de Genève Suisse</p> <p>Centre Culturel de l’Université de Sherbrooke Canada</p> <p>Marché des arts Desjardins Sorel-Tracy Canada</p> <p>Centre de Création et Diffusion Gaspé Canada</p> <p>La Rotonde Québec Canada</p> <p>Salle Pauline-Julien Sainte-Geneviève Canada</p> <p>Le Carré 150 Victoriaville Canada</p> <p>Centre des Arts de Baie-Comeau Canada</p>	<p>Infinité création 2023</p> <p>20 janvier KLAP Maison pour la danse Marseille</p> <p>11 février Festival Les Hivernales CDCN Avignon</p> <p>13 + 14 février Festival Faits d’Hiver Gentilly</p> <p>28 février Le Quatrain Haute-Goulaine</p> <p>4 avril Jardin de Verre Cholet</p> <p>14 avril Scènes de Pays Saint-Macaire-en-Mauges</p> <p>4 mai Le Carroi La Fleche</p> <p>11 mai Théâtre de Thouars Thouars</p> <p>23 mai Théâtre Quartier Libre Chapelle des Ursulines Ancenis</p>
<p>Une île de danse création 2024</p> <p>février 2024 Festival Waterproof Rennes</p> <p>février 2024 Festival Waterproof Rennes</p> <p>1^{er} + 2^e juin Le lieu unique Nantes</p> <p>10 > 20 juillet L’Ete des Hivernales CDCN Avignon</p> <p>mars 2024 Maison de la danse Lyon</p>	

cieyvannalexandre.com

© Mathilde Collin

Montpellier Danse 2023

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Montpellier Danse propose une 43^e édition entre mémoire et créations.

On peut avoir 42 ans et innover. La preuve avec l’incontournable Festival Montpellier Danse qui, s’il n’a pas encore dévoilé la programmation de sa 43^{ème} édition, se déploiera une fois n’est pas coutume selon une thématique, en l’occurrence “Mémoire et créations”. Ainsi, la moitié des spectacles présentés seront des « reprises », l’autre moitié des créations. Cette idée a été notamment inspirée à Jean-Paul Montanari par Jean-Claude Gallotta. En effet, le chorégraphe emblématique de la « nouvelle danse française », longtemps directeur à Grenoble d’un des premiers Centres Chorégraphiques Nationaux et aujourd’hui à la tête du Groupe Émile Dubois, ne va pas tarder à tirer sa révérence. Avant cela, il tenait absolument à voir remontée *Ulysse*, sa pièce maîtresse créée en 1981, dans une version plein air. Ce sera chose faite avec *Ulysse*, grand large qu’il interprétera lui-même comme aux premiers jours dans le cadre enchanteur du Théâtre de l’Agora. « Dans le récit d’Homère, *Eole offre à Ulysse des conditions favorables pour regagner Ithaque* ; dans l’espace du Théâtre de l’Agora, *Ulysse sera « un beau voyage », une pièce d’élans, une pièce sans autres murs que ceux de l’Histoire, une pièce à ciel ouvert, une pièce à bords perdus.* » écrit-il joliment.

Pierre Pontvianne et Angelin Preljocaj

Pierre Pontvianne, auteur d’une danse plastique et fascinante, présentera une nouvelle création intitulée *Œ* dont le thème est le lien. « *Chaque création est l’occasion de donner naissance à*



Ulysse de Jean-Claude Gallotta.

© Guy Delahaye

un monde. Ce serait peut-être, alors, une société à échelle réduite, qui évolue en accéléré sous nos yeux, où la matière chorégraphique permettrait aux protagonistes de se rejoindre, de s’absenter, de se séparer, de se lier et de se délier. Les contacts, les rapports, les distances, les prises et déprises mettent en scène tout un agencement des corps en mouvement, d’événement particulier en événement particulier, d’un acte au suivant, de phrase en phrase, et à travers ces enchaînements nous nous lions, et parfois nous allions... » dévoile une note d’intention. Gageons que le créateur du génial JANET ON THE ROOF saura encore une fois nous surprendre, se jouer de nos perceptions et nous séduire. Last but not least, il se murmure qu’Angelin Preljocaj proposera à la fois une reprise et une création.

Delphine Baffour

Montpellier Danse. Du 20 juin au 24 juillet 2023. Tél. 04 67 60 83 60. montpellierdanse.com.

Café Müller

THÉÂTRE DE LA VILLE / LA VILLETTE / CHOR. PINA BAUSCH

Café Müller, créé en 1978, est le chef-d'œuvre de Pina Bausch et fait désormais partie de l'histoire de la danse du XX^e siècle. Une excellente raison de le voir ou de le (re)voir.

Pina Bausch est née à Solingen en 1940. Ses parents tenaient un restaurant et Pina enfant s'installait sous les tables : «*Il y avait tant de gens et il s'y passait toujours tant de choses étranges.*» dira-t-elle. Plus tard, en 1978, la chorégraphe en fera un spectacle, *Café Müller*, chef-d'œuvre fondateur du Tanztheater Wuppertal. Apparition bouleversante : elle entre et se cogne aux chaises, les yeux clos, fragile comme une ombre, venue d'on ne sait où. Ne croit-on pas que la porte tambour vitrée ouvre sur un autre monde ? Elle, c'est Pina Bausch. Aujourd'hui, d'anciens et de nouveaux membres de la compagnie la portent en partage, mais l'âme de la chorégraphe rôde encore dans cette salle eseuulée. Cela paraît incroyable de pouvoir revoir ce chef-d'œuvre, de revivre ce moment intense où s'affrontent les forces de vie et de mort entremêlées. De voir tracer une danse que l'on croyait pourtant disparue avec elle. C'est une pièce unique. Historique, certes, mais surtout qui a capté l'empreinte du sensible de la chorégraphe et c'est inestimable.

Une danse plus humaine

Café Müller reste une pièce originelle qui signe la recherche d'une autre danse entreprise par Pina Bausch. Cette autre chose, qui pour l'instant n'a pas de nom dans aucune langue, s'appellera Tanztheater – Théâtre de la danse. Peut-être parce que ce n'est pas la danse telle qu'on l'entendait jusque-là et encore moins du théâtre. Ce n'est pas de la



Café Müller de Pina Bausch.

© Bertina Stoess

danse car les danseurs qu'elle met en scène n'exécutent pas une danse. Ils sont là, dans toute leur intensité d'individus. C'est aussi pourquoi ce n'est pas du théâtre : ils ne jouent pas un rôle, ne sont pas des personnages, mais des personnes. L'univers qu'elle convoque dans *Café Müller* et va peaufiner de pièce en pièce, évoque un instant entre jour et sommeil, un espace de réminiscences fait de textures, de bruits, d'odeurs où le temps qui passe n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Ses bras tendus à l'aveugle et les deux « tubes » d'Henry Purcell que sont les deux arias de femme de *Didon et Enée* et *The Fairy Queen*, vont pour longtemps hanter la danse contemporaine française !

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs à La Villette, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 6 au 12 juillet, relâche le 9. Tous les jours à 19 et 21h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 45 mn.

Chaillot Expérience #7 : Focus numérique

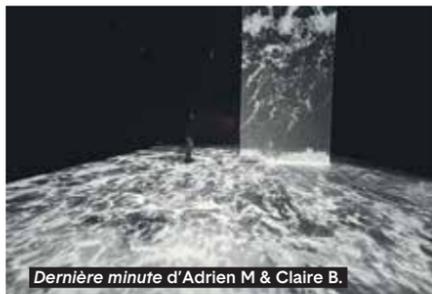
CHAILLLOT EXPÉRIENCE / CHOR. ADRIEN M & CLAIRE B / GILLES JOBIN / COMPAGNIE AΦE / JULIE DESMET_WEAVER / EUGÉNIE ANDRIN / CLAIRE ALLANTE

Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

Dans le cadre de Chaillot Expérience, qui invite des artistes complices à s'emparer de tous les espaces du Théâtre, la fine fleur de la création numérique en danse se retrouve réunie pour plus d'une semaine en fin de saison. Adrien M et Claire B, à qui l'on doit les effets spectaculaires de la pièce à succès *Pixel* de Mourad Merzouki mais aussi notamment le très poétique *Acqua Alta*, présentent *Dernière minute*. Cette installation immersive et sensible propose de «*vivre ensemble l'expérience d'une bascule entre un avant et un après, d'une métamorphose à l'endroit de la matière, à hauteur de particule. Être goutte, brûler feu, filer fumée, frissonner cendre, vibrer terre, glisser air, couler pluie, rouler vague*».

La technologie au service de l'art chorégraphique

Avec *Cosmogony*, Gilles Jobin nous invite à une performance révolutionnaire. Depuis Genève, trois danseurs donnent vie à leurs avatars qui prennent corps devant nous ! Forts du succès de *WHIST* la saison dernière, la Compagnie AΦE revient quant à elle avec *0AR*. Dans le prolongement de cette dernière, Esteban Fourmi et Aoi Nakamura s'appuient sur la pièce *Zero degrees* d'Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui pour poursuivre leur explora-



Dernière minute d'Adrien M & Claire B.

© Adrien M & Claire B

tion visant à amener le public au cœur d'une œuvre d'art grâce à la technologie. Enfin, pour *Entrez dans la danse*, la chorégraphe Eugénie Andrin s'associe à la réalisatrice Julie Desmet Weaver et à la directrice artistique Claire Allante. Les trois jeunes femmes s'inspirent de la «*peste dansante*», épisode de manie dansante qui fut notamment recensé en Alsace et en Allemagne aux XV^e et XVI^e siècles, pour inventer une installation immersive et interactive qui mêle «*corps de chair, corps filmés et corps virtuels*».

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 2 au 10 juin 2023. Tél. 01 53 63 30 00 / theatre-chaillot.fr

Critique

Promise

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CHORÉGRAPHIE SHARON EYAL

La dernière création de Sharon Eyal réutilise les codes emblématiques du travail de la chorégraphe, tout en leur donnant un nouveau cadre. Sept corps, sept techniques, et une énergie unique pour un travail collectif transcendant qui insiste sur l'intégration des différences les plus intimes et sur l'amour, toujours.

C'est la troisième collaboration entre la chorégraphe star israélienne et la compagnie allemande Tanzmainz de Mayence. Il y avait eu le discret *Plafona Now* en 2013, puis l'explosif *Soul Chain* en 2018. Ils nous proposent cette saison *Promise* aux Abbesses, après une unique première française à l'Onde Théâtre en novembre 2022, qui clôturait alors son temps fort Immersion Danse. Sur scène, un petit groupe de danseurs et danseuses en justaucorps bleu-gris et chaussettes de sport (tous les mêmes, neutralisant d'emblée le genre des artistes), se collent et se suivent. Le groupe se meut comme une seule entité. Les différentes carnations des peaux qui se frôlent provoquent l'intimité. Les corps palpitent, les épaules se chevauchent, et les expressions instaurent un malaise : sont-ils en souffrance, ou au contraire en transe ?

Sharon Eyal performe une société où nous avons tous une place

La musique est parfois insupportable : on se croirait coincé dans un jeu vidéo en boucle. Mais les danseurs s'accrochent (à la musique mais aussi les uns aux autres) et amplifient l'énergie collective qui bouillonne sans jamais déborder, nous laissant haletants, à attendre le moment où tout implose. Les demi-pointes acérées caractéristiques de Sharon Eyal sont au rendez-vous : sans aucun temps mort, les jambes ultratendues piétinent, accomplissant l'exploit d'une prouesse technique qu'on ne



Les danseurs et danseuses de la Tanzmainz.

© Andreas Eßer

finir pas de louer. Mais que nous disent-ils ? À se suivre puis parfois, à s'isoler pour un pas de deux, une acrobatie, une répétition, les sept artistes célèbrent la différence et l'incluent au groupe. Au groupe, et à la salle aussi : les sept regards l'attrapent, la mettent au défi de les suivre et de comprendre. L'amour, au centre du travail de la chorégraphe prolifique (rappelons-nous son dernier triptyque), prend toutes sortes de formes : passionnel, charnel, pluriel. S'il existe un monde où élégance et bienveillance règnent, Sharon Eyal l'imagine et nous en offre un aperçu, durant 45 minutes hors du temps.

Louise Chevillard

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 14 au 24 juin à 16h ou 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 45 min. Spectacle vu à l'Onde Théâtre de Vélizy en novembre 2022.

LES BALLETS DE MONTE-CARLO / CHOR. JEROEN VERBRUGGEN ET GOYO MONTERO

Pulcinella / Firebird

Les Ballets de Monte-Carlo ouvrent l'été avec un programme dédié à Stravinsky, où s'illustre la puissance de l'écriture de Jeroen Verbruggen dans *Pulcinella* et la fluidité de Goyo Montero avec *Firebird*. Deux créations qui font écho à la modernité des Ballets russes.

Pour le début de l'été, les Ballets de Monte-Carlo présentent deux créations inspirées des Ballets russes de Diaghilev, dont la musique est composée par Stravinsky. La compagnie dirigée par Jean-Christophe Maillot invite le chorégraphe belge Jeroen Verbruggen, à la patte à la fois onirique et explosive, à livrer sa version de *Pulcinella*, pour faire émerger une nouvelle version de l'histoire du séducteur napolitain, chorégraphié en 1919 par Léonide Massine. Puis, Goyo Montero s'attelle à *Fire-*



Les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Blangero

bird, d'après *L'Oiseau de feu*, conte russe chorégraphié par Michel Fokine en 1910. Revisité par le chorégraphe espagnol, qui montait déjà pour la compagnie *Atman* en 2019, cette version promet de faire place à des ensembles organiques et lyriques, qui jouent sur la fluidité des mouvements de groupe.

Belinda Mathieu

Grimaldi Forum, 10 Avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 28 juin au 1^{er} juillet à 19h30. Tél. : +377 99 99 20 00. grimaldiforum.com

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.